Théâtre d'Orléans

SAISON 2020 2021

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS – CENTRE-VAL DE LOIRE / DIRECTION : SÉVERINE CHAVRIER

Après ces mois d'incertitudes, de déceptions, d'inquiétudes durant lesquels nous avons fait et défait plusieurs fois nos saisons, imaginé de multiples dispositifs pour que les artistes continuent à s'exprimer, échafaudé des jauges scénographiées pour que se renoue la relation fondatrice du public à la scène, nous nous préparons avec toute notre énergie à cet automne singulier et tant attendu, avenir incertain vers lequel nous envoyons ce jour cette brochure à l'impression. Mode d'emploi –
Nous avons pensé qu'au-delà de nos solitudes agrandies, des écrans et de l'information discontinue, un désir d'entendre une pensée se développer, une analyse se creuser, un récit d'expérience s'incarner était vivace.
C'est ainsi que, tout l'automne, un riche programme de conférences, ouvertures publiques, lectures, improvisations vous sera proposé chaque semaine dans notre atelier. L'occasion pour nous aussi de resserrer les liens avec nos partenaires et de réaffirmer que le théâtre est le lieu de tous les possibles, de l'art et de la pensée, de la littérature, de la musique, de la parole et du geste. Le sens de ces rencontres en jauge réduite c'est aussi de retrouver ensemble et sereinement le chemin du théâtre, qu'il redevienne un lieu de convivialité et de partage, de critique et de poésie, pour les albatros sociaux que nous sommes devenus. C'est enfin l'essai d'un rendez-vous hebdomadaire où se croiseront écrivains·es, comédiens·nes, sociologues, économistes, médecins, linguistes, tous·tes impliqués·es dans ce travail du *Et Maintenant*, cette tentative au présent de rendre compte d'un chantier toujours en mouvement, où l'on viendrait sans savoir forcément ce qu'on va voir ou entendre mais avec la confiance que cela aiguisera de manière singulière et irremplaçable notre sensibilité au monde.

Quant à la saison à venir, bousculée par une actualité que nous ne maîtrisons pas, nous avons choisi de vous la présenter comme elle avait été pensée et rêvée, augmentée des projets reportés du printemps dernier, dans l'engagement réitéré aux équipes artistiques. Il nous faut redire ici la solidarité et l'engagement des Centres Dramatiques Nationaux aux côtés des artistes indépendants·es et leur valeur d'exemplarité dans cette crise profonde que traverse le spectacle vivant.
Une saison forcément plus dense mais qui est, plus que jamais, ouverte à la jeunesse. D'abord à ceux qu'on ne voit que rarement sur un plateau, les enfants et les jeunes adultes, fil rouge initié la saison dernière avec *La Dispute*, dont plusieurs spectacles, *Rémi, Aria da Capo, Future Lovers* se feront écho dans cette saison dédiée à toute une jeune création à l'œuvre ici ou ailleurs. À l'heure où les frontières se referment il nous semblait essentiel de continuer à présenter les théâtres les plus exigeants qui s'inventent de par le monde. Cette saison devait s'ouvrir avec le magnifique *Fortress of smiles* du japonais Kurô Tanino que nous avons dû reporter en 21/22. Nous espérons vous faire découvrir Alexander Zeldin, artiste majeur du théâtre anglais et ses acteurs·rices prodigieux.ses, le travail de l'argentin Lisandro Rodriguez, très remarqué au dernier Festival Santiago A Mil qui créera pour Orléans une pièce singulière in situ, avec un premier workshop programmé dès l'automne via les potentialités numériques. Plus proche de nous, nous comptons sur les succulents décalages du wallon Claude Schmitz ou l'énergie brûlante du collectif madrilène La Tristura. Plus proche encore, fabriqués en Région Centre-Val de Loire, les objets hallucinés des tourangeaux Stereoptik ou la prochaine création de la compagnie Léla, première française au CDNO.
En cette période où les voix féminines se sont faites beaucoup trop rares dans le maelström médiatique nous avons souhaité donner une place de choix aux jeunes créatrices. Loin de vouloir par cet intitulé les stigmatiser ou pire minorer de quelque manière que ce soit leur maîtrise du plateau, leur maturité et leur engagement, il s'agit plutôt de souligner l'implication et l'accompagnement du Centre Dramatique dans cette question majeure des moyens de productions et des espaces de diffusion affiliés aux créatrices, notamment aux plus jeunes. Julie Delille, Marion Siéfert, Marie Fortuit, Coraline Cauchi, Victoria Belén ont toutes fait l'objet d'un accompagnement singulier au long cours au CDNO.
Soyons sûrs qu'elles continuent de travailler à un autrement, à une autre manière de faire et de penser dont on se demandera un jour comment on a pu faire sans.

Ce sont encore quatre jeunes circassiens·nes, créateurs·trices du nouveau cirque qui cette année s'emparent du temps fort des SOLI, dépassant avec radicalité la question de l'agrès pour flirter avec des questions physiques et métaphysiques aussi poétiques que celles du mouvement perpétuel, de l'attraction des contraires ou des fonctions de l'échec.
Enfin nous sommes heureux d'accueillir à nouveau des artistes dont les spectacles ont marqué les saisons précédentes, Vimala Pons, Gisèle Vienne, le Raoul collectif, Cyril Teste et ainsi affirmer ce que d'aucuns pourraient nommer «un théâtre d'auteur».
Soyez certain·es que nous avons travaillé d'arrache-pied avec les équipes, élaboré et testé des protocoles qui nous permettent de vous retrouver, ainsi que les équipes artistiques, dans des conditions sûres et de nous adapter au quotidien des préconisations sanitaires. En dialogue avec chaque artiste, nous saurons nous emparer de cet imprévisible.
Nous vous donnons donc rendez-vous en septembre pour une première rencontre et un calendrier plus précis que nous ajusterons au jour le jour.
Dans l'impatience de vous retrouver,
Bonne lecture
#vousyserezchezvous

LE THÉÂTRE EST LE SEUL ENDROIT AU MONDE ET LE DERNIER MOYEN D'ENSEMBLE QUI NOUS RESTE D'ATTEINDRE DIRECTEMENT L'ORGANISME, ET DANS LES PÉRIODES DE NÉVROSE ET DE SENSUALITÉ BASSE COMME CELLE OÙ NOUS PLONGEONS, D'ATTAQUER CETTE SENSUALITÉ BASSE PAR DES MOYENS PHYSIQUES AUXQUELS ELLE NE RÉSISTERA PAS. ANTONIN ARTAUD

ET MAINTENANT…

UN AUTOMNE DE RENDEZ-VOUS HEBDOMADAIRES

Nos derniers mois ont été habités pas le virtuel, hantés par l'absence, et notre présent est fait de distances. Le théâtre, lieu de création, d'émotions et d'écoute, place l'humain en son cœur. En parallèle d'une programmation rêvée, nous vous proposons de partager ensemble des moments de paroles et de gestes. Avec nos partenaires fidèles, nous avons conçu un automne de rendez-vous hebdomadaires : Et maintenant…
Chaque semaine, dans l'Atelier du CDNO, se succèderont de nombreux invités.
Tanguy Viel, auteur en résidence, ouvrira les portes de son laboratoire pour des soirées de lecture à voix haute. Les artistes en création partageront un temps de travail avec le public.
En partenariat avec Les Voix d'Orléans, nous inviterons intellectuels et artistes à débattre des grands enjeux de société. La librairie Les Temps Modernes nous proposera des soirées de rencontres littéraires ; l'association Guillaume-Budé, une série de rendez-vous autour de *L'Odyssée.* Sans oublier la musique à l'occasion de soirées d'improvisation, *Les Voyages divers.*

Nous nous réjouissons de vous retrouver dans un théâtre qui soit plus que d'habitude un lieu de convivialité et de rencontres, agréable et sûr, pour partager le présent.

SEPTEMBRE

JONATHAN CAPDEVIELLE / JÉRÔME MARIN
«Cabaret, music-hall et performance»
Formation pour comédiens et danseurs professionnels
Ouverture publique

CAMILLE LAURENS
Rencontre autour de son roman *Fille*
En partenariat avec la librairie
Les Temps Modernes

LAÉLIA VÉRON
Enseignante chercheuse et linguiste
«Les mots de la crise sanitaire et sociale : usages politiques, médiatiques et artistiques»
En partenariat avec Les Voix d'Orléans
et l'association Guillaume-Budé

OCTOBRE

TANGUY VIEL
Résidence d'auteur
«Voyages et confessions d'un fétichiste en littérature»
Feuilleton n°3

MARIE-HÉLÈNE LAFON
Rencontre autour de son roman *Histoire du fils*
En partenariat avec la librairie
Les Temps Modernes

ULYSSE
Matinées mythologiques
«Ulysse héros de *L'Odyssée*, poème épique»
En partenariat avec l'association
Guillaume-Budé

LISANDRO RODRIGUEZ
Point of View
Projet de création / workshop

NOVEMBRE

DAVID LE BRETON
Professeur de sociologie et d'anthropologie
En partenariat avec Les Voix d'Orléans

ULYSSE
Matinées mythologiques
«Ulysse, pères et fils»
En partenariat avec l'association
Guillaume-Budé

TANGUY VIEL
Résidence d'auteur
Carte blanche : dialogue avec les écrivains Hélène Gaudy (*Plein hiver* ; *Un monde sans rivages*…) et Anthony Poiraudeau (*Churchill Manitoba*, récit de voyage fictionnel).

PASCAL QUIGNARD
Rencontre autour de son livre *L'Homme aux trois lettres*
En partenariat avec la librairie
Les Temps Modernes
à la Médiathèque d'Orléans

THOMAS COUTROT
Rencontre avec l'économiste, auteur de *Libérer le travail. Pourquoi la gauche s'en moque et pourquoi cela doit changer* (Seuil)
En partenariat avec la librairie
Les Temps Modernes
En regard de *KRACH* – en partenariat
avec le TTN

VICTORIA BELÉN
***Las mal aimée,* duo chorégraphique et circassien**
Résidence de création
Ouverture publique

DÉCEMBRE

ULYSSE
Matinées mythologiques
«Ulysse, marin : la mer dans tous ses états»
En partenariat avec l'association
Guillaume-Budé

MALIK NEJMI
Photographe
En partenariat avec Les Voix d'Orléans

TANGUY VIEL
Résidence d'auteur
«Voyages et confessions d'un fétichiste en littérature»
Feuilleton n°4

Ce programme est non exhaustif.
Le calendrier détaillé vous sera communiqué dès la rentrée.

2
ET MAINTENANT...
UN AUTOMNE DE RENDEZ-VOUS HEBDOMADAIRES
CONFÉRENCES, DIALOGUES, RENCONTRES,
LES VOYAGES DIVERS

6
FORTRESS OF SMILES
KURÔ TANINO
/
12
ARIA DA CAPO
SÉVERINE CHAVRIER
CRÉATION
/
18
PERSPECTIVE DE FUITE
LAURENT PAPOT
/
20
RÉMI
HECTOR MALOT
JONATHAN CAPDEVIELLE

26
AUTOUR DE PHILIPPE MALONE
27
KRACH
JEAN-MICHEL RIVINOFF
27
SWEETIE
VANDA BENES
/
30
UN ROYAUME
CLAUDE SCHMITZ
CRÉATION
/
34
JEUNES CRÉATRICES
36
SEUL CE QUI BRÛLE
CHRISTIANE SINGER
JULIE DELILLE
CRÉATION
40
LE PONT DU NORD
MARIE FORTUIT
41
BLEUE
CLÉMENCE WEILL
CORALINE CAUCHI
42
_JEANNE_DARK_
MARION SIÉFERT
CRÉATION

SON /21

46
CONTES ET LÉGENDES
JOËL POMMERAT

/

48
TANGUY VIEL
RÉSIDENCE D'AUTEUR

/

50
POINT OF VIEW
LISANDRO RODRIGUEZ
RÉSIDENCE DE CRÉATION

/

52
SOLI
NOUVEAU CIRQUE

54
INSTANTE
JUAN IGNACIO TULA

55
RUINE
ERWAN HA KYOON LARCHER

56
LE PÉRIMÈTRE DE DENVER
VIMALA PONS
RÉSIDENCE DE CRÉATION

57
PLI
INBAL BEN HAIM
RÉSIDENCE DE CRÉATION

58
STELLAIRE
STEREOPTIK

/

62
L'ÉTANG
ROBERT WALSER / GISÈLE VIENNE
CRÉATION

/

68
LA MOUETTE
ANTON TCHEKHOV / CYRIL TESTE
COLLECTIF MxM
CRÉATION

/

72
LOVE
ALEXANDER ZELDIN

/

76
ADENO NUITOME
LOLA MOLINA / LÉLIO PLOTTON
CRÉATION

80
UNE CÉRÉMONIE
RAOUL COLLECTIF
CRÉATION

/

84
FUTURE LOVERS
LA TRISTURA

/

87
CINÉMA
RÉSIDENCES DE CRÉATION
FORMATIONS PROFESSIONNELLES
ÉDUCATION ARTISTIQUE

KURÔ TANINO

FORTRESS OF SMILES

(EGAO NO TORIDE)

SPECTACLE ANNULÉ EN OCTOBRE 2020
REPORTÉ EN SAISON 20/21

KURÔ TANINO
FORTRESS OF SMILES
(EGAO NO TORIDE)

C'est la fin de l'automne dans un petit village de pêcheurs au large de la mer du Japon ; deux appartements voisins divisés par une mince cloison où la vie semble immuable. Leur quotidien se déroule, jour après jour, faisant apparaître les failles de chaque intimité. Ces espaces exigus et très réalistes contiennent un monde infiniment plus grand, la société contemporaine, celle de la 4G et des réseaux sociaux. La promiscuité met en perspective la distance sociale grandissante et la perte de la rencontre avec l'Autre. Kurô Tanino est auteur, directeur de compagnie et metteur en scène. Depuis plus de dix ans, ses œuvres l'ont fait connaître dans le monde entier.

Spectacle en japonais surtitré en français

Texte et mise en scène **Kurô Tanino**
Production **Niwa Gekidan Penino**
En partenariat avec le **Festival d'Automne à Paris**

UNE SAVEUR DÉSORDONNÉE

Peintre, auteur, metteur en scène et psychiatre. C'est peu de dire que Kurô Tanino a plusieurs facettes qu'il relie immanquablement à la scène, terrain d'expression privilégié de ce natif de Toyama, sur la mer du Japon, qui se joue de l'humour, flirte avec le surréalisme et explore parfois les tréfonds de la psyché japonaise. Ainsi, dans *The Dark Master* et *Avidya-L'Auberge de l'obscurité,* les deux spectacles présentés dans le cadre du Festival d'automne 2018.
Kurô Tanino occupe ses premières années à s'immerger dans l'univers du dessin et de la peinture, sa « première forme de jeu », qu'il expérimente jusqu'à l'obsession et qui l'amène à présenter des œuvres à tous les concours. Le jeune garçon est aussi un farceur. Un jour de forte pluie, il ressent « une atmosphère de guerre ». Il convainc ses camarades de se mettre nus et de simuler une charge d'infanterie sous le déluge, les parapluies en guise de fusils. « Comme nos pénis étaient à l'air libre, on m'a surnommé "Penino". » Il a gardé le sobriquet pour le nom de sa compagnie, Niwa Gekidan Penino. « Je considère toujours que les farces font partie de mon processus créatif. »

Juro Kara et Marcel Duchamp

Le choix de la psychiatrie est plus prosaïque. Il fallait bien manger et le jeune Kurô, fils de médecin, choisit donc la médecine. « Le fait que je choisisse une profession qui aille tant à l'encontre de ma nature prouve à quel point je suis fou », déclarait-il en 2011 dans un entretien donné à la Fondation du Japon. C'est pourtant à l'université qu'il crée sa compagnie et se lance vraiment dans le théâtre, rompant par là même avec la peinture, devenue trop oppressante.
Pour le style, il se dit très marqué par les créations de Juro Kara, l'un des chefs de file de l'angura, le « théâtre underground » qui bouleversa la scène nippone dès la fin des années 1950. Il sent alors qu'un texte n'est pas forcément nécessaire pour créer une pièce, si bien qu'il fonctionne plutôt avec des story-boards, ce qui peut donner à ses créations une « saveur désordonnée touchant au surréalisme » déclare Kyoko Iwaki de la Fondation du Japon.
Méticuleux et curieux, Kurô Tanino va jusqu'à transformer son appartement en un théâtre baptisé « Hakobune » (« arche »). « Je me suis rappelé comment Marcel Duchamp avait fabriqué des modèles miniatures de ses œuvres, qu'il pouvait transporter avec lui. J'ai voulu créer quelque chose me permettant d'embrasser d'un regard tous les aspects de mon travail. »

Philippe Mesmer, Le Monde

KURÔ TANINO

Né à Toyama en 1976, Kurô Tanino fonde la compagnie de théâtre Niwa Gekidan Penino en 2000 alors qu'il est étudiant en médecine à l'Université de Showa. Psychiatre de formation, il met un terme à sa carrière pour se consacrer pleinement à la dramaturgie et à la mise en scène. Les productions de la compagnie, mises en scène avec un grand soin du détail, sont basées sur son imagination et ses obsessions.
Dès 2007, il crée avec sa compagnie : *Egao no Toride* (2007) et *Hoshikage no Jr.* (2008). En 2009, il présente *Frustrating Picture Book for Adults* au festival HAU en Allemagne, en 2010 au Theater Spektakel en Suisse, et en 2011 au NEXT Arts Festival en France. En 2012, il présente *The Room, Nobody knows* au Festival d'Helsinki.
En 2014, il participe au Festival Theater der Welt en Allemagne, et aux Wienerfestwochen avec *Box in The Big Trunk*, qu'il présente à Kaserne Basel la même année. En 2015, il crée *Käfig aus Wasser* à Krefeld, en Allemagne, et *Homage for Cantor by Tanino and Dwarves* présenté au Tokyo Metropolitan Theater. Il obtient le 60e Kishida Drama Award en 2016 pour sa pièce *Avidya – L'Auberge de l'obscurité,* présenté au T2G.

EN UTILISANT UN ESPACE FERMÉ, IL EST POSSIBLE DE CRÉER UN EFFET CONTRAIRE. UN ESPACE EXIGU PEUT, SELON MOI, CONTENIR, DÉCRIRE, ÉVOQUER UN MONDE INFINIMENT GRAND.

Et maintenant, nous allons remonter lentement vers le vivant. Remonter en surface et respirer l'air encore vicié peut-être. Mais indispensable pour projeter nos voix, assouplir nos corps engourdis. Puis, transpirer, postillonner, embrasser et revenir à bras ouverts vers ceux qui nous attendent, vers ce que nous espérons le plus : accoler enfin et à nouveau le mot vivant au mot spectacle. Car cela a du sens. C'est ce qui nous réunit, nous fait sortir de chez nous et sortir de nous-mêmes. Nous savons la fragilité de nos existences, l'incertitude de nos devenirs et l'éphémère de nos épiphanies. Toute l'année pour atteindre un peu de vérité sur scène, nous tentons de travailler avec cette conscience de l'aléatoire. C'est ce qui donne force, goût et intensité au temps présent. Mais ce temps présent s'il n'est partagé par personne, il est vain et ne fait plus sens. Souhaitons que dans le « maintenant » où sera lu ce texte qui ne sera plus le « maintenant » où il est écrit, nous ayons quitté les espaces réduits et tristes de nos écrans pour nous aventurer ensemble côte à côte vers le vivant de nos spectacles. C'est une nécessité absolue.

JEAN-MICHEL RIVINOFF, MAI 2020

Vitalis : Et maintenant que te voilà habillé, nous allons nous mettre au travail, pour donner demain un grand spectacle dans lequel tu débuteras.

Rémi : Débuteras ?

Vitalis : Oui, paraître pour la première fois devant le public en jouant la comédie. Il faut donc que je te fasse répéter ton rôle.

Rémi : Mon rôle ?

**Vitalis : Oui, ce que tu auras à faire dans ce spectacle.
Et ton travail consistera à improviser la comédie avec mon chien Capi et mon singe Joli-Cœur.**

Rémi : Mais je ne sais pas improviser !

**Vitalis : C'est justement pour ça que je dois te l'apprendre.
Capi et Joli-Cœur ont dû travailler beaucoup et longtemps pour acquérir leurs talents d'artistes. Eh bien toi aussi, tu dois travailler pour apprendre les différents rôles que tu auras à jouer avec eux.
La pièce que nous allons représenter a pour titre « le Domestique de M. Joli-Cœur, ou le Plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense ».
Voici le sujet : M. le Général Joli-Cœur a eu jusqu'à ce jour un domestique, Capi, dont il est très content mais qui se fait vieux.
Alors Capi a l'idée de trouver un nouveau domestique pour le Général : ce ne sera pas un chien, mais un jeune paysan, Rémi.**

Rémi : Comme moi ?

Vitalis : Non. Pas « comme » toi : toi-même.

SÉVERINE CHAVRIER

ARIA DA CAPO

CRÉATION

L'adolescence est-elle une promesse ou une terrible attente, une acuité rare ou une confusion des sentiments ? De quels états mélancoliques ou extatiques est-elle porteuse ? Si elle était une allure musicale, laquelle serait-elle ? Ils ont entre quatorze et dix-huit ans. Une fille et trois garçons. L'un joue du violon, l'autre du trombone, un troisième du basson ; elle, chante et joue du piano. Séverine Chavrier s'est mise à leur écoute dans tous les sens du mot. Dans ce spectacle ils jouent de la musique, s'amusent, chantent, racontent à leur manière ce que cela signifie pour eux d'être adolescent. Leurs paroles tranchent avec les idées reçues sur cet âge qu'on dit ingrat. Ils ironisent sur le regard que portent sur eux leurs aînés et avec des mots empruntés à Thomas Bernhard, éreintent leurs idoles : les anciens, les grands compositeurs, leurs parents…
Fruit d'une recherche en commun autour de la musique et de l'improvisation, cette création restitue au plus près l'intensité du désir, entre tendresse et énergie sauvage, face à un monde ouvert à tous les possibles.

Création / Résidence / Production du CDNO

Mise en scène **Séverine Chavrier**
Avec **Guilain Desenclos, Victor Gadin, Adèle Joulin** et **Areski Moreira**
Texte **Guilain Desenclos, Adèle Joulin** et **Areski Moreira**
Création vidéo **Martin Mallon**
Quentin Vigier
Création son **Olivier Thillou**
Séverine Chavrier
Création lumières et régie générale
Jean Huleu
Scénographie **Louise Sari**
Costumes **Laure Mahéo**
Arrangements **Roman Lemberg**
Construction du décor **Julien Fleureau**
Remerciements à **Naïma Delmond, Claire Pigeot, Florian Satche, Alesia Vasseur, Claudie Lacoffrette** et **Claire Roygnan**

Production déléguée CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Coproduction Théâtre de la Ville – Paris, Théâtre National de Strasbourg.

ENTRETIEN

Oriane Jeancourt : En tant que musicienne, après avoir croisé musique, théâtre et danse dans tes spectacles, réalises-tu un rêve avec *Aria da Capo* : consacrer entièrement un spectacle à de jeunes musiciens ?
Séverine Chavrier : Je réalise surtout le rêve de travailler avec des adolescents, j'en avais le désir depuis longtemps. Mais c'est grâce à la musique et à la rencontre de ces jeunes musiciens que j'ai pu sauter le pas. La musique comme art et apprentissage me donnait le point d'entrée, l'autre point cardinal pour tenter de déplier leur monde. C'est avec eux que nous avons commencé à soulever les questions qui sont au cœur de ce spectacle : comment est-on musicien classique dans le monde d'aujourd'hui ? Comment est-on musicien à quinze ans ? Comment vit-on sa jeunesse avec cette pratique en partie solitaire, si difficile et exigeante ? Si l'on déclare avec Thomas Bernhard que la musique, dans sa sensualité et son abstraction est au-dessus de tout, comment fait-on pour vivre le reste ?
Très peu de musiciens sont heureux avec la musique. Ce sont des questionnements que j'ai connus à leur âge, dans ma formation de musicienne. Pour ma part, le théâtre m'a sauvée.

O.J. : Ce spectacle a-t-il des racines autobiographiques ?
S.C. : Le lien que j'ai avec eux se fonde sans doute sur l'adolescence que j'ai eue mais surtout sur cette passion pour la musique. Nous avons des expériences, des références et des passions communes. Mais tout est parti d'eux. J'ai rencontré Areski Moreira, le violoniste, sur mon spectacle d'après Thomas Bernhard, *Nous sommes repus mais pas repentis* et il m'a ensuite menée aux autres interprètes, pour former ce quatuor de jeunes musiciens que vous voyez sur scène. La matière première que je tiens à préserver, c'est leurs paroles, leurs échanges, leurs confidences, leurs rires, leur complicité, leur lucidité, leur intransigeance, leurs préoccupations. Pour moi, c'est comme un plan en coupe de leur quotidien, un journal de leurs ébats espérés ou ratés. Je crois au fait que leur langue, avec ses scories, ses nouveaux vocables, puisse faire poésie et que notamment la violence de leurs propos nous ouvre la porte d'un monde qu'on ne soupçonnait pas et qui peut questionner notre propre avenir.

O.J. : Ils parlent beaucoup d'amour et de musique, dirais-tu que ce sont les points cardinaux de leurs existences ? Dans quelle mesure ce spectacle est-il aussi une célébration de l'amitié adolescente ?
S.C. : Le désir est la question centrale de leur vie. Savoir si on sera aimé, si on arrivera à aimer, à être désiré, à exprimer sa charge érotique, ce sont des questions cruciales je crois, à cet âge où on construit son paysage sensuel. Cette attention pour cet éveil du désir qu'est cette longue attente de l'adolescence est au cœur de notre travail. Puis, vient la question de la musique, comme monde du spectacle, comme apprentissage, comme exigence, comme absolu, comme passion, comme inatteignable. L'amitié aussi est fondatrice à cet âge, comme émancipation, baromètre de ses émois. Ici, l'amitié masculine, dans tout ce qu'elle comporte d'ambiguïté, d'amour, de rivalité. La complicité que l'on a à cet âge-là est unique. Il y a sur scène une passion entre ces hommes. J'ai voulu laisser vivre leurs rires, leurs bêtises, leur joie. Cette fête continue où chacun est confronté à sa solitude à travers le groupe.

O.J. : Comment as-tu procédé pour faire advenir leurs confidences d'adolescents, portées par l'énergie ou la mélancolie ?
S.C. : Ils ont tenu un journal de répétition ; chaque jour, ils devaient raconter ce qu'ils avaient vécu. La force de leur amitié, réelle, hors scène, a aussi contribué au fait qu'ils réussissent à se livrer comme ils se livrent. Et un travail d'improvisation. Pendant la pause, ils se parlaient, puis ils devaient rejouer quelque chose de leurs discussions sur scène. J'ai travaillé le dispositif technique pour qu'ils puissent être des acteurs sans passer par un apprentissage de la scène. En tout cas, pour moi, ils ont toujours été des artistes à part entière. Grâce à eux, j'ai redécouvert le temps adolescent. Le temps infini de se raconter.

JE NE VOULAIS PAS QUE LA MUSIQUE SOIT UNE PERFORMANCE, NI UN PROBLÈME. J'AURAIS VOULU QU'ILS PASSENT TOUS PAR LE PIANO, PAR LE CHANT, QU'ILS AIENT UN RAPPORT À

O.J. : La musique est très présente dans le spectacle, toutes sortes de musiques, de celle dite « savante », au rap, de Beethoven aux tubes du moment. Pourquoi cet éclectisme ?
S.C. : Parce que c'est aussi un des grands enjeux des musiciens aujourd'hui : vivre parmi ces musiques, vivre dans le MP3 quand ils cherchent quotidiennement à l'instrument un son riche et complexe. Ils sont traversés par toutes les musiques qu'ils écoutent sur leur smartphone. Il y avait donc l'idée de s'amuser à en reproduire certaines avec les moyens du bord, tout en trouvant parfois beaucoup de plaisir dans leur charge lyrique. Le musicien classique baigne dans l'immensité d'un répertoire infini et magnifique mais est aussi mis à l'écart de beaucoup d'autres musiques.
Pour ma part, je travaille toujours sans complexe avec toutes les musiques. Parce que je pense que la scène peut toutes les accueillir à un moment ou un autre des énergies de plateau.

O.J. : Ton titre, *Aria da Capo,* suggère une structure libre, offerte aux variations…
S.C. : *Les Variations Goldberg* s'ouvrent sur aria da capo. Au-delà du clin d'œil, il y avait peut-être l'idée du début d'une boucle qui ne serait jamais bouclée, celle de l'adolescence. Un temps long et répétitif, un magnifique piétinement avant le grand saut. Chaque scène est une sorte de miniature, qui pourrait contenir le spectacle entier, une variation autour du même thème.

O.J. : Comment as-tu pensé la présence des instruments, et de l'orchestre en fond de scène ?
S.C. : Je ne voulais pas que la musique soit une performance, ni un problème. J'aurais voulu qu'ils passent tous par le piano, par le chant, qu'ils aient un rapport à l'harmonie parfois simpliste mais toujours lyrique.
Le rapport à l'instrument sur scène est très différent de celui qu'ils ont au conservatoire. Dans le spectacle, il s'agit de la musique comme monde, référence, passion. Or, la musique de scène est pour moi un jeu de ritournelles, de remémorations, de références. Il s'agit de donner la charge lyrique, émotionnelle, énergétique d'une musique dans toute sa simplicité et son ossature. Avec quelques mini-arrangements, une enveloppe technique permanente, ils ont pu parfois improviser, créer une matière sonore qui sert la scène et le spectacle. Tout le travail était de défaire des réflexes d'élèves, de les aider à tenir les ambiances plutôt que de chercher à les transformer sans cesse sans en avoir forcément les moyens harmoniques et techniques. Less is more. Et puis il y a cet orchestre fantôme qui attend.

O.J. : Cet orchestre fantôme est en effet très frappant… Était-il une idée à l'origine du spectacle ?
S.C. : L'idée est venue assez tôt comme contrepoint et comme échappée à l'enfermement des chambres-boîtes. Échappée spatiale et temporelle aussi, comme un autre monde en voie de disparition, en résonance avec les voix off de musiciens absents. J'aime que cet orchestre sans musiciens, travaillé par quelques signes d'une présence humaine, apparaisse en film comme un off mental, comme un lieu d'attente ou de repli qui symboliserait aussi bien l'anonymat du groupe que le spectre de la grande musique symphonique.

Propos recueillis par Oriane Jeancourt pour le Théâtre National de Strasbourg et le festival Musica.

TOURNÉE

OCTOBRE / NOVEMBRE
Ouverture de saison au Théâtre National de Strasbourg, Festival Musica
CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Théâtre de la Ville, Les Abbesses (Paris)
/
MARS
Centre Pompidou-Paris

LAURENT PAPOT

PERSPECTIVE DE FUITE

REPRISE

C'est l'histoire d'un acteur en triple exemplaire résigné à faire une conférence. Partant de la basket Nike tout en évoquant Néandertal et le monde du travail, le comédien aux trois personnalités en chair et en os libère la parole et relie les points de l'histoire consumériste. Mais rapidement le premier lâche le second qui ne peut pas vraiment compter sur le troisième. À défaut de révolte, il ne reste qu'une perspective : la fuite. Cette chute en cascade drôle et sincère manie avec ingéniosité tous les trucs et astuces de la conférence.

Création du CDNO

Ce spectacle est proposé en itinérance en Région Centre-Val de Loire

De et avec **Laurent Papot**
Création vidéo **Maxime Kathari**
Mixage son **Nikolas Javelle**

Production déléguée CDN Orléans / Centre-Val de Loire

L'AIR DE RIEN

Dans un dispositif technologique léger et ingénieux, Laurent Papot dialogue avec lui-même sur le monde.
Artiste associé au CDN d'Orléans, Laurent Papot est un comédien tout terrain, capable de passer du théâtre ardent et fiévreux de Séverine Chavrier (avec qui il a cofondé la compagnie La Sérénade interrompue), à la ligne claire d'Ivo Van Hove, en passant par les expérimentations tchékhoviennes de Simon Stone, et d'autres encore. Laurent Papot est de ces interprètes félins, souples et agiles, à l'aise dans n'importe quel cadre, s'adaptant remarquablement à son environnement. Avec *Perspective de fuite*, il crée son propre écrin, répondant à une commande du CDNO, et se lance dans une conférence de son cru et à son image, drôle et percutante, improvisée dans son prologue et très écrite dans son déroulé. Aucun des clichés formels appartenant au registre de la conférence n'est en jeu ici, Laurent Papot n'en fait qu'à sa tête, n'hésite pas à discourir allongé et se régale de nous déstabiliser. Tandis que le public s'installe, il monologue avec la virtuosité qu'on lui connaît et de la façon la plus anodine qui soit. Puis, sans que le glissement ne se fasse sentir, on entre dans le vif du dispositif : une structure en bois, un écran et la démultiplication de l'image en enfilade, dans une perspective de fuite qui donne son titre au spectacle et le ton de la conférence.

Laurent Papot en chair et en os entre en dialogue avec ses doubles à l'écran, fait tournoyer sa pensée de l'un à l'autre sur des motifs sociétaux, le narcissisme de l'acteur, l'indifférence et l'incapacité de l'homme moderne à faire du lien. Il part d'une comparaison entre le salaire moyen d'un ouvrier chinois fabriquant des baskets et le montant du contrat publicitaire entre Nike et Michael Jordan, digresse sur l'homme de Néandertal et atterrit sur notre rapport aux outils que nous fabriquons. L'air de rien il parle de l'époque, nous provoque et se dilue dans son propre dispositif technologique comme un trompe-l'œil qui en dit tout autant sur l'insaisissabilité du réel que son dialogue avec lui-même. Drôle, philosophique et perturbant.

Marie Plantin pour Théâtre(s)

SLEEP
Harina
de trigo
1 kg

HECTOR MALOT / JONATHAN CAPDEVIELLE

RÉMI

À PARTIR DE 9 ANS

C'est après avoir découvert une adaptation animée à la télévision que Jonathan Capdevielle s'est passionné pour le célèbre roman d'Hector Malot, *Sans famille.* Il l'adapte ici en deux épisodes : un spectacle et une fiction audio, à écouter de retour chez soi. Jonathan Capdevielle creuse ici le sillon de la famille, inspiration de ses premiers spectacles. Avec sa première création jeune public, ce touche-à-tout, artiste associé au CDNO, déploie toute sa fantaisie pour aborder la question de l'apprentissage et de la construction de soi. Les comédiens, arborant des masques et des costumes inspirés de fêtes traditionnelles du monde entier, composent une multitude de personnages, reflets de la complexité du monde des adultes. Les aventures de Rémi, de Vitalis et ses compères Joli-Cœur et Capi, deviennent ici un voyage initiatique sensoriel et immersif.

Accueil en résidence / Coproduction du CDNO

Jonathan Capdevielle, artiste associé, a présenté *A nous deux maintenant* d'après Georges Bernanos en 2017.

À l'initiative de la Ville d'Orléans, avec le CDNO, l'Astrolabe, le CCNO et la Scène nationale, GRAND!E – une saison jeune public à Orléans, a pour vocation de rendre visible l'ensemble des propositions artistiques de ces différentes structures à l'adresse des enfants de 2 à 12 ans et de leurs parents.

Spectacle proposé en audio description.

HECTOR MALOT / JONATHAN CAPDEVIELLE RÉMI

ÉPISODE 1

Avec **Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Michèle Gurtner, Babacar M'Baye Fall**
Conception et mise en scène **Jonathan Capdevielle**
Adaptation **Jonathan Capdevielle**, en collaboration avec **Jonathan Drillet**
Assistante à la mise en scène (création) **Colyne Morange**
Assistant à la mise en scène (tournée) **Guillaume Marie**
Conception et réalisation des masques **Etienne Bideau Rey**
Costumes **Colombe Lauriot Prévost**
Assistante costumes **Lucie Charrier**
Coiffe Vitalis **Mélanie Gerbeaux**
Lumières **Yves Godin**
Musique originale **Arthur B. Gillette**
Création son **Vanessa Court**
Régie générale **Jérôme Masson**

Production, diffusion, administration Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore, Manon Joly et Isabelle Morel
Production déléguée Association Poppydog
Coproduction Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris ; La Ménagerie de Verre ; Théâtre Garonne, Scène européenne Toulouse ; Théâtre Saint Gervais Genève ; CDN Orléans / Centre-Val de Loire ; L'Arsenic – Centre d'art scénique contemporain Lausanne ; TANDEM – Scène nationale de Douai ; Théâtre Nouvelle Génération – Centre Dramatique National de Lyon ; Le Parvis, Scène nationale Tarbes-Pyrénées ; La Rose des vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq ; Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne.
Avec l'aide de la Région Île-de-France, au titre de l'aide à la création
Avec le soutien du CN D, centre national de la Danse – Pantin

ÉPISODE 2

Avec **Jonathan Capdevielle, Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Arthur B. Gillette, Michèle Gurtner, Anne Steffens**
Direction artistique **Jonathan Capdevielle**
Adaptation **Alexandre Lenot**
En collaboration avec **Laure Egoroff** et **Jonathan Capdevielle**
Musique originale **Arthur B. Gillette**
Réalisation sonore **Laure Egoroff**
Chef opérateur du son et montage son **Mathieu Farnarier**
Mixage **Djai**
Bruitage **Elodie Fiat**
Mastering **Pierre Luzy – Music Unit**
Illustrateur du poster **Etienne Bideau Rey**

Direction de production **Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore, Manon Joly** et **Isabelle Morel**
En collaboration avec **Air Rytmo – Maé Zamora**
Studios d'enregistrement **Music Unit** (Montreuil), **Creative Sound** (Paris) et **La Puce à l'oreille Studio Montreuil**

Coproduction Air Rytmo & Association Poppydog
Avec le soutien de la SPPF, du FCM et de la SACEM
Jonathan Capdevielle est artiste associé au CDN Orléans / Centre-Val de Loire et au Théâtre Garonne – Scène européenne, Toulouse. L'association Poppydog est soutenue et accompagnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, au titre du conventionnement.

RÊVE HALLUCINÉ

Rare, hors norme, inclassable, insaisissable et fascinant, on pourrait multiplier les adjectifs à l'infini qu'on ne parviendrait pas à nommer ce qui fait l'essence même de cet artiste pluridisciplinaire, déployant entre autres son jeu magnétique dans de nombreuses créations de Gisèle Vienne dont il est un interprète proche et récurrent. Son univers trouble est imprégné de son goût pour le travestissement et les dédoublements, nourri de culture populaire, baigné dans une ambiance sonore et musicale primordiale. Définitivement à part, Jonathan Capdevielle additionne les casquettes et les compétences impressionnantes. Comédien et performeur certes, chanteur certes, mais marionnettiste aussi et ventriloque qui plus est, le CV de l'artiste, s'il en met plein la vue et surtout plein les oreilles, n'a d'égal que l'aura envoûtante de sa présence. Qui l'a vu dans *Jerk,* pièce maîtresse de l'œuvre de Gisèle Vienne, en est indéniablement marqué à vie. Seul en scène, accompagné de quelques marionnettes qu'il anime, il y est magistral de bout en bout et sa performance n'a pourtant rien de tape-à-l'œil. L'acteur avance sur le fil des émotions torves distillées par la nouvelle de Dennis Cooper, lugubre et transgressive. Et si les atmosphères dans lesquelles évolue l'interprète sont souvent morbides et/ou dark, l'enfance n'en est pas moins paradoxalement présente au fil de ses spectacles, jamais pour autant de façon convenue ni édulcorée. Le voir se tourner vers la création jeune public relève donc d'un virage inattendu et d'une continuité évidente à la fois et son *Rémi,* adaptation personnelle du roman d'Hector Malot, *Sans famille,* confirme ses obsessions thématiques et ses penchants esthétiques. Le théâtre « capdeviellien » relève du rêve halluciné d'où tout réalisme est banni, il est évasion pure et s'ancre néanmoins dans un terreau très intime à la source d'élans et de souvenirs personnels du metteur en scène. C'est un théâtre sans filet qui bouscule le spectateur hors de sa zone de confort et le plonge dans des paysages sonores et musicaux intenses et pénétrants.

Marie Plantin

PRESSE

Jouant ainsi de réalités déformées, flirtant avec le fantastique, avec une attention toute particulière pour l'environnement sonore, Jonathan Capdevielle compose une magistrale immersion au cœur de l'œuvre de Malot. Dimitri Doré, que l'on avait découvert exceptionnel dans le précédent spectacle de Jonathan Capdevielle, confirme l'essai dans le rôle de Rémi et bouleverse par sa justesse.

Hervé Pons, Les Inrockuptibles

L'errance de Rémi, enfant placé auprès d'une paysanne aimante puis vendu au saltimbanque Vitalis (qui saura lui apprendre la liberté), s'incarne grâce à des comédiens habiles aux métamorphoses. Michèle Gurtner passe de la mère Barberin adepte des cours d'aérobic à la dame anglaise un peu zinzin avec un talent fou. Dimitri Doré, lui, visage pâli et bout du nez rougi assorti à ses baskets, dégage une candeur étrange, touchante. Il est d'emblée le Rémi de Malot, tel un gamin résilient d'aujourd'hui traversant la misère. Et l'humour de personnages fantasques (singe et chien irrésistibles) comme l'envie de chanter et de danser transcendent la tristesse de cette histoire initiatique.

Emmanuelle Bouchez, Télérama

Le plateau est nu, auréolé d'un gribouillis de néons, et les déplacements y sont millimétrés, quand les corps ne sont pas statiques - l'héritage de son expérience chez la chorégraphe Gisèle Vienne, ou comme homme statue pour l'artiste Pierre Joseph. Les comédiens jonglent entre des personnages signalés par des masques façon art brut et des costumes limite fétichistes, qui plongent ce bon vieux classique de bibliothèque rose dans un univers de *freaks* gentiment déviants. Un haut-parleur dans un sac à dos, comme les jeunes en trimballent partout aujourd'hui, permet des sauts dans la narration, tout en figurant un cœur battant contre lequel se blottir dans les moments durs.

Thomas Corlin, Libération

FORMATION PROFESSIONNELLE

Un CDN se doit d'être un lieu de transmission et de rencontres pour les artistes. Grâce aux formations professionnelles, le CDNO initie de nouveaux parcours, croisements de disciplines et décloisonnement des pensées, autour de problématiques critiques du spectacle vivant.
En septembre 2020, Jonathan Capdevielle, comédien, metteur en scène, artiste associé au CDNO et Jérôme Marin, comédien et chanteur proposent une formation autour du Cabaret, du Music-Hall et de la performance pour les professionnels.

Cabaret, music-hall et performance

Le Cabaret, d'une manière générale, relève d'une vision fantasmée charriée par une certaine mémoire collective, et son histoire est beaucoup plus complexe et à la fois plus simple qu'on ne le pense… Et c'est bien la notion de cabaret artistique qui est au cœur de nos recherches et il s'avère qu'il n'y a pas qu'une seule façon de faire cabaret, mais plusieurs… que ce n'est pas une seule discipline artistique mais une multitude qui a nourri son histoire et le nourrit encore. Qu'il est un lieu et un genre. Qu'il est le seul espace capable de réunir autant de mixité sociale. Qu'il est politique autant que poétique. Que sous ses apparats de divertissement, il est une vraie arme artistique et satirique, et qu'il est souvent le dernier refuge pour la liberté de parole. Le Cabaret est le dieu Protée du spectacle vivant, il porte plusieurs visages, il est indiscipliné et ne sait vraiment pas être sage…, il aime l'exubérance et se complaît de rire et de tragique ! Mais il est exigeant, et au milieu de son public, qui est le cœur de son existence, rien ne lui est pardonné s'il va trop loin ou s'il est mauvais… Ou bien alors son rapport avec le public l'indiffère, et il devient music-hall, mais ça c'est une autre histoire.

En s'appuyant sur cette définition du cabaret, nous allons entreprendre avec le groupe, de vivre une aventure artistique qui ne va pas se limiter à la performance musicale. Il s'agira bien d'explorer les différentes formes d'expression du cabaret et son rapport particulier à la scène et au public. Nous travaillerons sur la capacité du corps à se transformer dans son intégralité et à jouer avec cette autre identité. À partir de là nous choisirons d'orienter le travail vers une forme musicale, théâtrale et chorégraphique ou encore faire appel au cirque et à la marionnette. Pour commencer cette recherche, chacun fera appel à sa propre expérience du spectacle et développera une nouvelle forme d'interprétation et de représentation.
Dans un premier temps, qui sera celui de l'exploration, nous éprouverons plusieurs matériaux individuels et collectifs afin de définir un point de départ, une base sur laquelle les participants souhaitent travailler et s'exprimer.
Dans un deuxième temps, fort de cette expérience, nous travaillerons dans le détail sur les propositions de chacun·e des interprètes dans le but de mettre en scène une pièce constituée de numéros uniques ou multiples, un cabaret pluridisciplinaire inventif et fort en créativité.

Jonathan Capdevielle et Jérôme Marin

FORMATION

CABARET, MUSIC-HALL ET PERFORMANCE

du lundi 31 août au
vendredi 11 septembre 2020
/

PUBLIC CONCERNÉ

comédiens·nes, circassiens·nes,
danseurs·seuses, performeurs·euses,
musiciens·nes
/

Renseignements au CDNO
02 38 62 15 55
cdn@cdn-orleans.com
Chantiers Nomades : 04 76 25 21 95
com@chantiersnomades.com

AUTOUR DE PHILIPPE MALONE

EN PARTENARIAT AVEC LE THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE (SARAN)

KRACH

SPECTACLE ANNULÉ EN MARS 2020
REPORTÉ EN SAISON 20/21

PHILIPPE MALONE / JEAN-MICHEL RIVINOFF – THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE

Monologue à l'écriture abrasive, *Krach* dépeint la chute inexorable d'un salarié. Jean-Michel Rivinoff explore le désir d'ascension et de reconnaissance de l'homme tout en pointant l'aliénation par le travail. L'entreprise devient un cocon destructeur. Ce long poème dramatique assène un propos coup de poing. Après *L'Instruction* de Peter Weiss (2006), *L'Événement* et *L'Immigrée de l'intérieur* d'après Annie Ernaux (2010 / 2011) et *Être humain* d'Emmanuel Darley (2014), Jean-Michel Rivinoff poursuit son exploration des écritures contemporaines.

Accueil en résidence / Coproduction du CDNO

avec **Matthieu Lemeunier**
Mise en scène et scénographie
Jean-Michel Rivinoff
Assistanat à la mise en scène
Emma Pluyaut-Biwer et **Coraline Cauchi**
Technicien son **Fabien Oliviero**
Technicien lumière **Marc Léclaircie**
Régie générale **Emmanuelle Lamy**
Construction décor **Atelier de création La Fourmy**
Krach de **Philippe Malone – Quartett Éditions**

Production Compagnie la lune blanche
Coproductions La Halle aux Grains – Scène nationale de Blois ; TDC – Théâtre de Chartres ; CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Aides à la résidence : CDN Orléans / Centre-Val de Loire ; L'Hectare - scène conventionnée de Vendôme ; L'Echalier – atelier de fabrique artistique – la Grange de Saint-Agil.
Accueils en résidence : La Pratique, atelier de fabrique artistique à Vatan ; 37e Parallèle à Tours ; CDN Orléans / Centre-Val de Loire ; l'Echalier – atelier de fabrique artistique – la Grange de Saint-Agil ; La Halle aux Grains – Scène nationale de Blois
Compagnie conventionnée par la DRAC Centre-Val de Loire, portée par la Région Centre-Val de Loire, subventionnée par le Conseil Départemental de Loir-et-Cher et par la Ville de Mer.
Association reconnue d'intérêt général, agréée jeunesse et éducation populaire.
Mécène : Fondation Syndex

SWEETIE

SPECTACLE ANNULÉ EN MARS 2020
REPORTÉ EN SAISON 20/21

PHILIPPE MALONE / VANDA BENES – THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE

Une femme interpelle Sweetie : elle entend des vrombissements dehors, des bourdonnements derrière les murs. Qui peut bien produire ces bruits menaçants ? Farcesque, grotesque et politique, *Sweetie* est l'écho d'un petit monde qui préfère s'enfermer, empêcher toute mutation, tout accueil de l'autre, qu'il soit jeune ou étranger, pour préserver ce qui s'écroule de l'intérieur.

Mise en scène et interprétation
Vanda Benes
Regard extérieur **Patrice Douchet**
Collaboration artistique **Christian Prigent**
Lumière et création sonore **Paul Gasnier**
Sweetie de **Philippe Malone** – Editions Espaces 34, texte écrit dans le cadre d'une commande du théâtre de la Tête Noire, « Partir en écriture » qui a fait l'objet d'un « Atelier Fiction » sur France Culture dans une réalisation de Michel Sidoroff et dans l'interprétation de Vanda Benes.

Production Compagnie La belle Inutile, soutenue par le Conseil Départemental des Côtes d'Armor et la Ville de Saint-Brieuc
Coproduction Le théâtre de la Tête Noire Saran – Scène conventionnée pour les écritures contemporaines
Avec le soutien du CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Souvent, depuis quelques années, je me suis retrouvé à assister à des étapes de travail, des ouvertures publiques des répétitions, des filages de spectacles en train de se construire, en amont des représentations officielles.
Le public est alors constitué de peu de gens, quelques spectateurs parsemés au milieu d'une salle alors beaucoup trop grande…
J'ai toujours aimé ce type de représentation, l'écoute, la place très particulière que cela crée. Comme isolés des autres spectateurs, nous entrons dans un rapport très intime avec ce qui se passe sur scène. Très peu enclins à être séduits par les choses spectaculaires qui devraient normalement nous séduire, autre chose semble nous intéresser… Les rapports, les dramaturgies apparaissent, se laissent voir et le spectateur est comme au travail lui aussi. En fait, c'est comme si, en même temps que le spectateur écoutait le spectacle, il était en écoute aussi de sa propre écoute, la place de spectateur est aussi un sujet du théâtre.
C'est un privilège d'avoir accès au cœur, à l'os d'un spectacle et de sa construction.
Dans toutes ces histoires de Covid, de protocole et de distanciation, j'ai le secret espoir que le public retrouve cette place, ce rapport très intime et agissant avec le spectacle.

LAURENT PAPOT, JUILLET 2020

Vous qui observez de près la société et alors que nous avons traversé une période très étrange, quel regard avez-vous pu avoir, depuis chez vous ?
Cette période a été très difficile, la crise n'est pas la même pour tout le monde. Le soir du confinement j'étais en compagnie de personnes très importantes du monde de la culture, elles m'ont dit : « C'est formidable, cet événement va être un grand « leveller » – un moyen de tout remettre à plat, au même niveau. » Ce n'est pas vrai ! Cette crise touche beaucoup plus les personnes de couleur, les personnes en situation de pauvreté, les personnes déjà fragilisées par un régime social qui persécute une grande part de la population anglaise. Le taux de pauvreté en Angleterre est de 23% et touche 34% des enfants. Nous sommes dans une société où nous applaudissons tous les jeudis un système de santé qui a été éviscéré par différentes idéologies successives depuis de nombreuses années. Nous témoignons notre solidarité avec nos voisins alors que nous vivons dans un monde qui de plus en plus est replié sur lui-même, avec l'auto obsession de l'Internet etc. Cette crise n'a pas été la même pour tout le monde et c'est ce qui me paraît le plus important. J'échange régulièrement avec les gens avec qui j'ai pu travailler pendant l'écriture de mes pièces et je pense que c'est une crise qui va être vécue très différemment en fonction de son statut social. On ne peut pas cesser de le dire ! Personnellement, je n'ai pas été touché, je suis en bonne santé, et pourtant le premier mois je me suis senti profondément atteint… J'ai trouvé très juste ce qu'a dit Christophe Honoré dans Le Monde. Il a parlé de « période de merde » et je suis assez d'accord. Le premier mois, il m'était impossible d'écrire, de lire. J'ai passé un moment difficile mais qui s'est finalement transformé, m'a donné l'opportunité de se regarder en face, de faire un « spring cleaning », un nettoyage de printemps. Bien entendu, la situation des artistes en Angleterre est très différente de la France, mais ce dernier mois de silence fut inspirant et cela m'a ouvert de nouveaux chantiers. C'est aussi parce qu'il a fallu se projeter sans projets, alors que j'en étais saturé. Aujourd'hui bien sûr j'ai moins de choses. Le fait de n'avoir rien de concret permet de se rapprocher de l'essentiel.

Votre rapport au monde s'en trouve-t-il décalé ?
Oui c'est exactement ce qui se passe, décalé c'est le bon mot et c'est une grande chance. J'ai créé une trilogie qui s'appelle Les Inégalités et qui comprend *Beyond Caring*, *LOVE*, *Faith and Charity* qui devait être présentée en intégralité au Festival

d'Automne à Paris, à New York, à Athènes et en Australie. À ce jour je ne sais même pas si ça aura lieu. Mais j'ai terminé un cycle, je suis allé au bout de ce que je voulais dire avec cette trilogie des Inégalités dont Love est le cœur.
Aujourd'hui il me faut aborder un nouveau projet. C'est très facile de se reposer sur ce qui marche, or je me suis lancé dans un chantier, beaucoup plus intime, beaucoup plus personnel, même si tout est personnel dans ce que je fais. Cette fois j'ai voulu me lancer dans quelque chose d'assez différent et si j'ai eu le courage de le faire c'est parce que je n'avais pas le choix. On ne peut pas mentir, c'est plus difficile de mentir en ce moment et c'est une grande chance parce qu'on se ment toujours à soi-même. La lutte pour être sincère est la plus grande lutte pour un artiste il me semble. Sans doute aussi pour n'importe qui.

Comment pensez-vous le public lorsque vous écrivez pour le théâtre et qu'est-ce qui a changé ?
Vous savez dans mes pièces les lumières sont allumées, le public et les acteurs sont dans un espace ensemble, ça se passe en temps réel, c'est même plus lent que le temps réel. Le rythme est très important, c'est un temps partagé pour moi et je travaille d'une manière presque musicale. En effet, pour moi le départ c'est le rapport que j'ai au public. Comment je le perçois ? Comment je le ressens ? Je me demande comment je vais l'intégrer. Qui est ce public ? Comment je vais mettre des êtres humains ensemble ? C'est pour moi la question essentielle au théâtre. Le théâtre repose beaucoup sur des questions d'espace et d'architecture, depuis le début. L'architecture s'est adaptée en fonction de l'attente et du besoin que la société avait du théâtre. Je me pose toujours la question quand je crée une pièce. Chez moi ça passe souvent par l'idée de me battre avec l'espace théâtral, qui vient aussi de mon parcours. J'ai démarré avec des dettes, nous n'avons pas de subventions en Angleterre et pas de moyens scéniques vraiment. Aujourd'hui j'ai beaucoup plus de moyens pour créer mais au début je n'en avais pas et je travaillais dans des lieux qui n'étaient pas équipés en lumières, des salles des fêtes par ex, avec des étudiants, des acteurs qui pouvaient travailler pour de faibles salaires. Pour moi c'était une énorme liberté. La nécessité du théâtre s'imposait et posait la question « comment peut-on faire du théâtre quand on n'a pas grand-chose ? » C'est à nouveau la question de l'essentiel. Et l'essentiel ce n'est pas quelque chose vers lequel on va spontanément, on doit lutter – se faire violence. Peter Brook nous le montre depuis 70 ans !

Dans quelle situation se trouvent les artistes aujourd'hui et quel espace est encore à défendre ?
La situation en Angleterre est critique. Hier Sam Mendes, le cinéaste qui a réalisé *Skyfall et Spectre*, grand metteur en scène de théâtre au départ, a écrit une tribune dans le Financial Times. Il y développe une argumentation économique pour solliciter un emprunt auprès du gouvernement pour le secteur de la culture car n'y aura aucune aide apportée. Quatre théâtres ont fermé déjà, 30% des salariés du Théâtre National vont peut-être être licenciés, 65% du théâtre de Manchester. Le salaire moyen d'un metteur en scène actuel en Angleterre est de 10000 livres par an (12000 euros). Ce que le théâtre anglais réussit à faire dans de telles conditions est extraordinaire, le niveau, la diversité de notre travail aussi en sont la richesse. Nous y sommes très attentifs au Théâtre National, où nous pratiquons la politique des quotas en faveur de la diversité. Mais nous avons des difficultés énormes en Angleterre et ça va désormais s'aggraver. Sans réponse favorable du gouvernement, le secteur qui est déjà sous l'eau va connaître de plus grandes difficultés encore. Cela aura un impact dramatique sur la survie du théâtre. Au Théâtre National 17% du budget annuel vient des subventions. (…) Le modèle anglais va s'essouffler s'il n'y a pas de soutien et je crains que ça arrive. Nous risquons de vivre une période semblable à la Grèce après la crise mais concernant la culture.
En tant qu'artiste, metteur en scène, je n'aime pas beaucoup que l'on soit mis dans une case, cela me met mal à l'aise. Je n'ai pas du tout l'intention de faire du théâtre politique, pas du tout. Je pense toujours à cette question, pourquoi a-t-on besoin du théâtre pour vivre ? J'ai cru pouvoir donner une réponse, celle que j'avais à ce moment-là, lorsque j'ai écrit ces pièces, que j'ai créé ce spectacle. *LOVE* signifie « Amour » comme vous savez, et j'ai voulu faire vivre ce mot de la manière la plus forte possible. Comme chez les héros de Steinbeck ou d'Agnès Varda… J'ai voulu utiliser un contexte spécifique qui parle des familles sans abris. Mais mon approche n'est pas du tout documentaire, le théâtre documentaire c'est techniquement très facile tandis que écrire une fiction avec un début un milieu et une fin, je trouve du moins pour moi (!) cela plus dur. Je cherche des situations particulières pour raconter des choses qui me semblent essentielles. Je veux faire résonner le mot love au théâtre, *LOVE*, c'est un mot magnifique ! Et j'espère qu'en voyant mon spectacle le public ressentira ce que cela signifie. Si j'arrive à faire ça c'est déjà très bien !

Theatron, le mot originel signifie le lieu pour voir, « seeing place », être vu, être regardé. (…) Être vu c'est à la fois se voir soi-même, et aussi voir les autres. Le théâtre est un miracle, c'est tout à fait unique. J'imaginais écrire un livre sur les différentes expériences que j'ai vécues en voyageant, des moments où le théâtre a été essentiel, comme à Ferguson, Missouri, où Michael Brown, un jeune homme noir, a été tué par un policier. Un de mes amis a monté une pièce Antigone à *Ferguson* où la police chante avec les fidèles et les professeurs de M. Brown, tous ensemble et à l'occasion de la cérémonie, cette pièce est lue et porté par un chœur. Et que cette communauté qui vient de vivre un traumatisme, puisse se retrouver à travers une fiction qui n'en est pas vraiment une, est un véritable miracle !
Quand j'ai commencé à écrire cette trilogie j'étais très en colère politiquement, c'est certain. L'injustice est une des clés du théâtre. Edward Bond dit que le théâtre c'est l'injustice ! (…)
Face à cette situation de désespoir, la seule possibilité c'est l'espoir, l'audace, sortir de sa zone de confort, c'est une responsabilité que l'on a tous, aller là où l'on ne se sent pas à l'aise, où l'on ne se sent pas en sécurité, à tous les égards. Le théâtre en est un excellent exemple. Si un acteur est sûr de lui, il devient ennuyeux. C'est lorsque l'on prend un risque que l'on devient plus intéressant. Pour moi la question cruciale pour les artistes, en particulier ceux qui forment cette communauté qu'est le théâtre, se résume à une seule phrase : comment est-ce que je peux être utile ? C'est la seule chose qui compte vraiment ! Se donner à quelque chose de la manière la plus sincère possible. Utile est le mot le plus important !

ALEXANDER ZELDIN, ENTRETIEN, JUIN 2020

CLAUDE SCHMITZ

UN ROYAUME

CRÉATION

CLAUDE SCHMITZ
UN ROYAUME

La torpeur lumineuse de l'été pousse Lucie, en vacances avec sa fille, à rêver son métier de comédienne. Son imagination galopante la figure en « chevaleresse ». Sa route croisera celle de deux autres femmes en armure. La balade de ces trois héroïnes dans la lande sauvage devient alors une introspection intime et artistique. Dans Un royaume, Claude Schmitz, metteur en scène et réalisateur, compose une fable burlesque, entre cinéma et théâtre, portrait de trois actrices errantes, porte-étendard d'une liberté créatrice insoumise.

Avec **Hélène Bressiant, Lucie Guien, Lucie Debay, Marc Barbé, Francis Soetens, Bilal Aya, Patchouli, Olivier Zanotti**
Mise en scène **Claude Schmitz**
Assistanat mise en scène **Judith Ribardière** et **Judith Longuet Marx**
Scénographie **Clément Losson**
Création sonore **Maxime Bodson**
Création lumière **Amélie Géhin**
Création costumes **Alexis Roland**
Régie générale du projet **Nicolas Oubraham**
Image et vidéo **Florian Berutti**
Prise de son **Audrey Lardière**
Montage son **Aïda Merghoub**
Montage vidéo **Marie Beaune**
Régie lumière **Guillaume Rizzo**
Régie son **Romain Scheuren**
Régie plateau **Loïc Gillet**
Réalisation décors et costumes **Ateliers du Théâtre de Liège**

Production Le Théâtre de Liège et Paradies
Coproduction DC&J Création, Les Halles de Schaerbeek, MARS – Mons Arts de la Scène et le Théâtre de L'Onde / Vélizy (en cours)
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Claude Schmitz est accueilli en compagnonnage au Théâtre de Liège (2018-2022)

REPRENDRE LE SPECTACLE

Un royaume est une fable, naviguant d'*Alice au pays des merveilles* au *Roi Lear,* un univers peuplé de personnages un peu fous, une réflexion critique, satirique, amusée sur le lieu même qui accueille les représentations, le Théâtre.

Un royaume est une rêverie. Une actrice se trouve propulsée dans une quête singulière et va cheminer à travers la lande, métaphore de ses propres interrogations. Le spectateur est invité à la suivre. Que cherche-t-elle ? Quelle est sa quête ? « Chevaleresse » errante, elle finit par s'endormir pour se réveiller dans un tout nouvel endroit, un théâtre à l'abandon, mis à l'arrêt depuis fort longtemps, comme le palais de *La Belle au bois dormant.* Que s'est-il passé ? Le lieu est dirigé par des hommes, un metteur en scène tyrannique, un régisseur général. Progressivement ils vont tenter de reprendre le spectacle dans lequel, apparemment, elle jouait une adaptation de la première scène du *Roi Lear,* la fameuse scène où le roi partage son territoire entre ses trois filles et leur demande de faire allégeance en échange d'un cadeau – une scène archétypale du modèle patriarcal.
Je trouvais ça plutôt amusant. Pendant le confinement je suis tombé sur le texte d'un philosophe qui évoquait un élan féministe juste avant la crise du coronavirus. Puis la crise est arrivée comme si le capitalisme n'avait pas pu accepter ce soulèvement !
Il faisait un rapprochement direct entre la crise, la volonté du patriarcat de se maintenir et cette impossibilité du capitalisme à accepter la montée du féminisme.

Un royaume est une satire du monde du théâtre, une mise en abyme, bien que ce ne soit pas vraiment l'objet du spectacle. Comme dans *Alice au pays des merveilles* mes héroïnes débarquent dans un univers peuplé de personnages un peu fous, hors norme et assez fantasques. Ils ont bien sûr leur part de réalité mais on décèle un regard amusé et critique sur le milieu. Ce qui m'intéresse, c'est la fable, qu'elle nous parvienne très simplement, qu'elle joue sur des décalages, ne fusse que la situation de ce théâtre à l'arrêt. Ce fut d'ailleurs le cas pendant la crise. Bien sûr ce sont des choses que je n'avais pas du tout imaginées mais par exemple, j'ai pu voir un reportage dans lequel un régisseur général, bloqué dans son théâtre pendant tout le confinement, faisait du jogging dans les couloirs pour se détendre ! – inévitablement ça fait écho !

Entretien avec Claude Schmitz, juin 2019

JEUNES CRÉATRICES

SEUL CE QUI BRÛLE
CHRISTIANE SINGER
JULIE DELILLE
CRÉATION

/

LE PONT DU NORD
MARIE FORTUIT

/

BLEUE
CLÉMENCE WEILL
CORALINE CAUCHI

/

_JEANNE_DARK_
MARION SIÉFERT
CRÉATION

/

LAS MAL-AIMÉE
VICTORIA BELÉN
RÉSIDENCE DE CRÉATION

CHRISTIANE SINGER / JULIE DELILLE

SEUL CE QUI BRÛLE

CRÉATION

JEUNES
CRÉATRICES

Deux ans après *Je suis la bête*, Julie Delille met en scène la passion amoureuse. Le seigneur Sigismund d'Ehrenburg accuse d'adultère sa jeune épouse, Albe, qu'il aime éperdument, et la condamne à un châtiment terrible. À l'affût des silences et des vibrations, Julie Delille ausculte la métamorphose des esprits et des cœurs. *Seul ce qui brûle* est l'histoire d'une passion en lumières et ténèbres.

Création / Coproduction du CDNO

Avec **Laurent Desponds, Lyn Thibault**
Mise en scène **Julie Delille**
d'après le roman de **Christiane Singer**
publié chez Albin Michel (2006)
Adaptation **Chantal de la Coste**
et **Julie Delille**
Scénographie et costumes
Chantal de la Coste
Création lumière **Elsa Revol**
Création sonore **Julien Lepreux**
Assistante à la mise en scène
Alix Fournier-Pittaluga
Décors **Ateliers de construction Maison de la Culture / Scène nationale de Bourges**
Administration **Cécile Pennetier**
Photographies **Yannick Pirot**
Graphisme **David Morel à l'Huissier**
Diffusion **Olivier Talpaert – En Votre Compagnie**

Production Théâtre des trois Parques
Coproduction Maison de la Culture, Scène nationale de Bourges ; Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux ; Théâtre de l'Union, Centre Dramatique National du Limousin ; Le Gallia, Théâtre – Saintes ; Théâtre de Chartres ; Festival Printemps des Comédiens, Montpellier ; CDN Orléans / Centre-Val de Loire.
Avec le soutien du Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence ; de Noirlac, Centre culturel de rencontre – Abbaye de Noirlac et du Centquatre-Paris.
Le Théâtre des trois Parques est soutenu par la DRAC Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire, le Département du Cher et la Commune de Montlouis, en Berry.

Création le 6 octobre 2020 à la Maison de la Culture / Scène nationale de Bourges.

Julie Delille est depuis septembre 2019 artiste associée à la Maison de la Culture / Scène nationale de Bourges. Elle est également artiste coopératrice du Théâtre de l'Union / Centre dramatique national du Limousin pour la saison 2020-2021.

SEUL CE QUI BRÛLE

Je ne sais si vous avez eu le terrifiant privilège de connaître la passion d'amour. C'est le plus vertigineux des abîmes dans lequel il soit possible à l'homme de descendre. Un abîme de flammes et de souffrances aiguës. Mais si quelqu'un se mêlait de vouloir sauver celui qui y est tombé, vous l'entendriez hurler comme si on lui arrachait la peau ! La seule délivrance est d'y être consumé sans résidus !

Christiane Singer

S'ACCORDER

Laurent et Lyn, les deux acteurs, me font le cadeau d'une confiance à toute épreuve. Leur disponibilité et leur bienveillance, la joie et l'envie qu'ils ont au jeu portent et bercent mes peurs, car c'est bien avec elles, à leur contact et en les traversant que je peux m'ouvrir et me rendre disponible à l'accueil de ce nouveau projet.
Nous avons arpenté l'espace et le texte est venu s'y déposer.
Les voix de Lyn et de Laurent s'entremêlent et se répondent avec grâce.
Certains passages, certains détours de phrases commencent à livrer leur intangible matière et par moments nous avons pu sentir que l'air vibrait tout particulièrement.
Le chant de l'œuvre se faisait tout petitement entendre, comme un appel à poursuivre dans cette direction.
Il faudra bien sûr encore beaucoup de temps, de silence et d'espace pour que s'accordent les corps et leurs instants. Pour que d'un petit rayon capté sur la surface de la peau s'opère la transfiguration profonde que nous espérons.
Mais je peux dire qu'à cet endroit du travail, la promesse est là, et elle est magnifique.
Ces quelques jours ont forgé la certitude en moi d'être face à une œuvre qui poursuivra l'initiation amorcée avec *Je suis la bête*.

Julie Delille, extrait des notes de répétitions

LE PONT DU NORD

MARIE FORTUIT

Dix ans après la fuite d'Adèle loin de son Nord natal, son frère Octave et elle se retrouvent à Paris. Les retrouvailles sont aussi puissantes que l'absence a été douloureusement silencieuse. Chacun à sa manière, ils tentent de s'arracher aux blessures de l'enfance, de ne pas se noyer dans le souvenir d'un bal où, comme dans la chanson, quelque chose entre eux s'est écroulé. A leurs côtés, le gardien d'immeuble d'Adèle qui passe ses jours et ses nuits à jouer du piano, et Sonia, une amie, pilote de ligne. Marie Fortuit tisse une fiction où le passé commun de l'enfance et le présent de chacun se rejoignent sur le plateau. Les voix intérieures des personnages, confessions intenses, se confrontent aux non-dits des rencontres. *Le Pont du Nord* relie des êtres que le temps, l'espace et le deuil avaient séparé.

Accueil en résidence / Coproduction du CDNO

Avec **Mounira Barbouch, Antoine Formica, Marie Fortuit, Damien Groleau**
Texte et mise en scène **Marie Fortuit**
Collaboration à la mise en scène **Catherine Umbdenstock**
Dramaturgie **Clémence Bordier**
Scénographie **Louise Sari**
Musique et son **Aline Loustalot**
Lumières **Jacques-Benoît Dardant**
Vidéo **François Weber**
Stagiaire assistante à la mise en scène **Karine Guibert**
Construction décors et accessoires **Franck Deroze, Dominique Lainé**
La création du spectacle a mobilisé l'ensemble de l'équipe permanente du CDN de Besançon, ainsi que des technicien·ne·s intermittent·e·s.

Production Centre dramatique national Besançon Franche-Comté en coproduction avec la compagnie Théâtre A, le Centre dramatique national Orléans / Centre-Val de Loire, La Comédie de Béthune – Centre dramatique national Hauts-de-France et le Théâtre du Garde-Chasse aux Lilas. Avec le soutien du ministère de la Culture – Drac Bourgogne-Franche-Comté dans le cadre de l'aide
à la résidence, du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020, dans le cadre du projet MP#3, des Plateaux Sauvages, du Théâtre L'Échangeur et du Théâtre de chambre – 232U

PRESSE

On se laisse embarquer dans le désordre apparent de la pièce, ses fuites d'eaux et de mots. Les acteurs affirment la personnalité de leur personnage, Marie Fortuit en tête, tout en vibrante délicatesse. Portant *Le Pont du Nord,* première pièce, pleine de réminiscences et de secrètes connivences, d'une artiste obstinée. Tel est son sort.

Jean-Pierre Thibaudat, Mediapart

La plume acérée, vive, âpre, Marie Fortuit se fait l'écho d'un monde, d'une société. Refusant toute linéarité, elle croque façon patchwork, le portrait en clair-obscur d'une jeune fille d'aujourd'hui. Étrangère pour ses proches, lointaine, Adèle se fait douce, limpide, avec l'amour de sa vie. Elle se livre sans fard. C'est cette personnalité complexe, qui, par pudeur, par doute, ne se dévoile pas facilement, que conte l'auteur, comédienne et metteuse en scène.

L'œil d'Olivier

BLEUE

CLÉMENCE WEILL / CORALINE CAUCHI

EN PARTENARIAT AVEC LE THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE (SARAN)

Bleuenn est une femme qui a choisi un métier d'homme. Derrière son tablier, elle vient parler de son rapport à la chair, des animaux mais aussi de féminité. Loin de proposer un spectacle militant, Coraline Cauchi dresse, par la cohabitation amicale entre musique et théâtre, le portrait d'une femme d'aujourd'hui. Clémence Weill est lauréate du Comité de lecture du CDNO 2017 avec *Plus ou moins l'infini*. Coraline Cauchi a par ailleurs travaillé *Torino 2CV* avec les étudiants d'Orléans.

Résidence / Avec le soutien du CDNO

Conception et Interprétation
Coraline Cauchi
Musique en live **Baptiste Dubreuil**
Écriture **Clémence Weill**
Écriture version scénique **Coraline Cauchi**
Regard extérieur, direction d'actrice
Hélène Stadnicki
Création lumière et régie vidéo
Jonathan Douchet
Régie son **Pierre Carré**
Scénographie et costumes
Violaine De Cazenove
Stagiaire scénographie **Amandine Riffaud**
Vidéaste **Alexis Renou**
Animation vidéo **Jules Urban**
Construction **Sylvain Blocquaux**
Fabrication masque **Loïc Nebreda**
Et avec la voix d'**Arnaud Roi**

COMME UNE BÊTE

La veille, dans la cuisine éclairée aux néons, l'éleveur a mis Pim en garde contre la tendresse. Les bêtes faut pas les aimer de trop sinon on est foutu. C'est pas un animal de compagnie. C'est compliqué parce que c'est pas une chose mais c'est pas une personne non plus. Si on s'attache après c'est trop dur de les voir partir à l'abattoir. […] Mais Pim n'a pas peur de la tendresse, il en a déjà, il en a pour les steaks.

Joy Sorman

MARION SIÉFERT

JEANNE DARK

CRÉATION

JEUNES CRÉATRICES

_jeanne_dark_, c'est le pseudo Instagram que s'est choisi Jeanne, une adolescente de 16 ans issue d'une famille catholique, qui vit dans une banlieue pavillonnaire d'Orléans. Depuis quelques mois, elle subit les railleries de ses camarades sur sa virginité. Un soir, alors qu'elle est seule dans sa chambre, elle décide de ne plus se taire et prend la parole en live sur Instagram. Face au miroir que lui tend le smartphone, Jeanne se raconte, danse, filme, explose, se métamorphose, oscillant entre mise à nu et mise en scène de soi.
Marion Siéfert revient au CDNO après y avoir présenté *2 ou 3 choses que je sais de vous* et *Le Grand sommeil* dans le cadre des SOLI 2017 et 2018. Dans cette dernière création, elle retrouve Helena de Laurens, captivante interprète du *Grand sommeil* et dont un des rêves, était un jour de jouer Jeanne d'Arc.

Programmé au Festival d'Automne à Paris.
Création / Coproduction du CDNO

Conception, écriture et mise en scène
Marion Siéfert
Collaboration artistique, chorégraphie
et performance **Helena de Laurens**
Collaboration artistique **Matthieu Bareyre**
Conception scénographie **Nadia Lauro**
Lumières **Manon Lauriol**
Son **Johannes Van Bebber**
Vidéo **Antoine Briot**
Costumes **Valentine Solé**
Maquillage **Karin Westerlund**
Régie générale **Chloé Bouju**

Développement et accompagnement de
Ziferte Productions Cécile Jeanson, Bureau Formart

Productions Ziferte productions et La Commune CDN d'Aubervilliers
Coproduction Théâtre Olympia – Centre Dramatique National de Tours, Théâtre National de Bretagne – Rennes, La Rose des vents – Scène nationale de Villeneuve d'Ascq, Festival d'Automne à Paris, CNDC Angers, L'Empreinte – Scène nationale Brive-Tulle, Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire, TANDEM-Scène nationale Arras-Douai, Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon, Le Maillon-Strasbourg, Vooruit-Gand, Théâtre Sorano – Toulouse avec le soutien de POROSUS, Fonds de dotation accueil en résidence T2GCDN de Gennevilliers, La Ménagerie de verre dans le cadre du Studiolab
Réalisation scénographie Ateliers Nanterre-Amandiers : Marie Maresca, Ivan Assa'l, Jérôme Chrétien
Avec l'aide à la production de la Drac Île-de-France, action financée par la Région Île-de-France.
Marion Siéfert est artiste associée à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers.

Marie Plantin : *_jeanne_dark_* est votre quatrième création. On constate dans toutes vos pièces un rapport particulier à la jeunesse. D'où cela vient-il ?
Marion Siéfert : Ce n'est pas conscient car je n'anticipe pas mes sujets. C'est vrai que le rapport à la jeunesse revient dans chaque pièce et là encore, il est au cœur de *_jeanne_dark_*. Cela répond sûrement au désir de faire des spectacles accessibles à tous, y compris et surtout à des personnes qui n'auraient jamais mis les pieds dans un théâtre. Je tiens à ce qu'il n'y ait pas besoin de prérequis pour comprendre ce qui se passe sur scène. C'est très important pour moi et d'autant plus depuis que je suis artiste associée à La Commune d'Aubervilliers qui est aussi l'endroit où je vis, donc forcément je pense au public du théâtre et je me demande comment faire pour qu'il se sente inclus, pour établir le contact entre la scène et la salle. C'est un public jeune car la population d'Aubervilliers est plus jeune que la moyenne de la population française. Et c'est une population mixte, métissée, riche de son melting-pot culturel et de son éventail de classes sociales, donc créer pour ce public en particulier, c'est stimulant. Et puis se connecter à la jeunesse c'est aussi tourner le théâtre, qui est un art millénaire donc vieux d'une certaine manière, vers l'avenir.

M. P. : Comment est venue votre idée de partir de Jeanne d'Arc puis de vous ?
M. S. : L'idée de Jeanne d'Arc est d'abord venue du fait qu'Helena de Laurens rêvait de la jouer et m'en avait parlé. Il y avait déjà des choses qui me marquaient dans cette figure : son rapport ambivalent à la violence, aux hommes, à Dieu, la prison, sa virginité. Plus j'avançais, plus je sentais que Jeanne d'Arc faisait écho à une période de ma vie très précise dont j'avais honte et que j'avais tue : mon adolescence, que j'ai passée à Orléans, et mon éducation catholique. De fil en aiguille, en discutant avec des ados d'aujourd'hui, je me suis aperçue que, quelle que soit leur éducation ou leur origine, la religion est une interrogation qui les travaille, la croyance est une des grandes questions de la vie sur laquelle ils doivent se positionner. Souvent, à l'adolescence, on est dans un entre-deux inconfortable, on hérite du modèle de ses parents et en même temps on remet en question ce qu'on a reçu, on commence à se dire qu'on ne va pas forcément faire pareil. On a des aspirations qui ne sont pas précises ni concrètes mais fortes. Dans *_jeanne_dark_* on essaie de rendre un peu tout ce bordel intérieur et je me sers de mes propres problématiques adolescentes pour nourrir le personnage sans avoir peur d'aller vers la fiction, voire l'exagération. C'est pourquoi je ne conçois pas la pièce comme de l'autofiction car, même si je pars de moi, ce qui m'importe le plus ici c'est de créer un personnage, de trouver sa logique interne et à travers elle, de parler de toute une génération.

M. P. : Et le live Instagram, ce n'est pas commun au théâtre, c'est même une première…
M. S. : Je savais d'emblée que je voulais faire un spectacle en temps réel, que le public soit confronté à l'adolescente en train de vivre sa crise. C'est comme ça que j'ai eu l'idée du live Instagram parce que c'est du pur présent. C'est aussi le principal média de la jeunesse actuelle. Et j'ai réalisé que ça ouvrait plein de pistes intéressantes car l'adresse de la parole change de l'adresse habituelle au public. Helena parle à son téléphone en permanence sur scène, ce qui est aussi une adresse à elle-même comme face à un miroir, tout en sachant que d'autres la regardent aussi. C'est à la fois très singulier et très banal, très simple et expérimental. Et c'est un vrai défi pour une comédienne de gérer cette adresse particulière, une adresse démultipliée, à son téléphone et aux spectateurs, tout en se filmant elle-même. C'est un peu comme si le public était dans la paume de sa main. Ce qui m'intéresse, c'est qu'on voie quelqu'un qui parle à son téléphone pendant une heure et demie.

M. P. : Comment résumeriez-vous l'histoire sans trop la dévoiler ?
M. S. : *_jeanne_dark_*, c'est l'histoire d'une adolescente qui n'est pas dans la norme et qui en souffre. Elle est à part et sa singularité n'est pas une posture, elle ne l'a pas choisie. Au début du spectacle, elle prend la parole via Instagram parce que les gens de sa classe se moquent d'elle sur les réseaux donc elle veut rétablir sa vérité, exprimer qui elle est vraiment car elle n'est pas satisfaite de la façon dont les autres la perçoivent. Mais la pièce ne se résume pas à une chronique adolescente sur le mal-être, elle évolue vers une dimension horrifique. La parole de Jeanne, un peu maladroite au départ, évolue vers un récit de plus en plus effréné et le spectacle prend des airs de film d'horreur. On pousse le bouchon très loin si je puis dire.

M. P. : Vous semblez cultiver l'irrévérence dans chacun de vos spectacles. Comme si vous preniez un malin plaisir à prendre le contre-pied d'une parole attendue…
M. S. : Je crois que, plus jeune justement, je n'ai pas pu exprimer ma révolte. À l'âge adulte, on essaie souvent de rattraper ce qu'on n'a pas pu faire avant. Du coup, dès que je peux ruer dans les brancards, je fonce. J'ai de la réserve en la matière et là, avec *_jeanne_dark_*, c'est clair que j'y vais à fond. C'est comme si je n'avais pas eu mon compte. Faire des spectacles, c'est l'occasion d'exprimer des émotions que j'ai dû étouffer.

M. P. : Après *Le Grand sommeil*, vous retrouvez Helena de Laurens et son inimitable don pour la grimace… En usez-vous ici ?
M. S. : Je savais qu'en proposant à Helena de travailler avec la caméra d'un téléphone et donc, avec la possibilité du gros plan, je mettais en place un cadre avec lequel elle saurait jouer. Cette pièce, c'est aussi une pièce sur son visage. Sur la plasticité phénoménale qui est la sienne. Mais contrairement au *Grand sommeil* où la question de la grimace était dans l'ADN du projet, ici, Helena doit travailler un jeu moins expressionniste. Tout part du personnage et du média qu'on utilise, Instagram. J'ai envie d'amener Helena vers d'autres registres de jeu, dans l'extase et la fureur, dans des zones où je ne l'ai jamais vue, qu'on la découvre autrement.

M. P. : Helena de Laurens se filme en direct et l'image est retransmise sur grand écran, quelle est la place de l'image dans ce spectacle ?
M. S. : Instagram ne fait que prolonger le rapport totalement obsessionnel que le catholicisme entretient à l'image : dans les peintures religieuses, comme sur Instagram, il faut éveiller le désir sans jamais montrer un téton ou un sexe. Il faut respecter des interdits et des règles de pudeur tout en amenant le spectateur à adorer l'image et ce qu'elle représente. L'histoire de l'art religieux est habitée par cette tension : représenter le divin dans des corps, voiler et dévoiler, éveiller les sens pour encourager la piété. Avec Instagram, on se retrouve face à une forme mutante de l'image religieuse.

M. P. : Comment envisagez-vous le décor du spectacle ?
M. S. : J'ai fait appel à Nadia Lauro pour la scénographie. Elle m'a proposé de construire une chambre en papier dans un format panoramique où tout est en papier, murs, sol, plafond. C'est la chambre de Jeanne. Un espace clos dont l'unique porte de communication avec l'extérieur est Instagram. On voulait d'une part faire sentir la matière, le papier, et d'autre part que ce ne soit pas une simple chambre immaculée vu ce qui s'y joue. Donc on a cherché une façon de produire une tension dans la scénographie. Et on a imaginé qu'un coin de la chambre est défoncé comme si quelqu'un avait donné un énorme coup de poing dedans, ce qui agit sur l'architecture de la boîte sans que le papier ne soit déchiré.

Entretien réalisé le 23 avril 2020 par Marie Plantin

JOËL POMMERAT

CONTES ET LÉGENDES

SPECTACLE ANNULÉ EN AVRIL 2020
RECHERCHE DE REPORT EN COURS

***Contes et légendes* est une fiction documentaire d'anticipation sur la construction de soi à l'adolescence et le mythe de la créature artificielle. Alors que son précédent spectacle, *Ça ira (1) Fin de Louis*, plongeait aux origines de notre organisation politique à partir de la révolution de 1789, Joël Pommerat poursuit son observation des valeurs et des identités contemporaines en mettant cette fois en scène un monde légèrement futuriste dans lequel humains et robots sociaux cohabiteraient. À la manière d'un anthropologue du futur, il observe une série de relations entre adolescents, adultes et androïdes. Plus qu'un énième discours sur les dangers ou les progrès de l'Intelligence Artificielle, *Contes et légendes* donne à éprouver les ambiguïtés de ces différents modes d'existence et de vérité à travers une constellation d'instants sensibles et drôles.**

Au CDNO, Joël Pommerat a présenté la trilogie *Pôle / 13 étroites têtes / Mon ami* (2001), *Au Monde* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006), *Je tremble* (2009), *Pinocchio* (2012), *Petit chaperon rouge* (2012).

Avec **Prescillia Amany Kouamé, Jean-Edouard Bodziak, Elsa Bouchain, Lena Dia, Angélique Flaugère, Lucie Grunstein, Lucie Guien, Marion Levesque, Angeline Pelandakis, Mélanie Prezelin**
Une création théâtrale de **Joël Pommerat**
Scénographie et lumière **Eric Soyer**
Costumes et recherches visuelles **Isabelle Deffin**
Habillage – Création **Tifenn Morvan, Karelle Durand, Lise Crétiaux**
Création perruques et maquillage **Julie Poulain**
Son **François Leymarie, Philippe Perrin**
Création musicale **Antonin Leymarie**
Dramaturgie **Marion Boudier**
Renfort dramaturgie **Elodie Muselle**
Assistante mise en scène **Roxane Isnard**
Assistante observatrice **Daniely Francisque**
Renfort assistant **Axel Cuisin**
Direction technique **Emmanuel Abate**
Régie son **Philippe Perrin, Yann Priest**
Régie lumière **Gwendal Malard, Jean-Pierre Michel**
Régie plateau **Pierre-Yves Le Borgne, Jean-Pierre Costanziello**
Habillage **Élise Leliard**
Construction décors **Ateliers de Nanterre-Amandiers**
Construction mobilier **Thomas Ramon – Artom**
Bureau de production **Compagnie Louis Brouillard**

Production : Compagnie Louis Brouillard
Coproduction : Nanterre-Amandiers – Centre dramatique national, Comédie de Genève, La Coursive – Scène nationale de La Rochelle, La Criée – Théâtre National Marseille, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, Le Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre français du Centre national des Arts du Canada – Ottawa, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, L'Espace Jean Legendre – Théâtre de Compiègne, La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne, Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes, L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège, la MC2 – Scène nationale de Grenoble, Le Théâtre des Bouffes du Nord, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, le Festival d'Anjou et le Théâtre National de Bruxelles.
Avec le soutien de Coq Héron Productions et les Manufactures Février.
Action financée par la Région Île-de-France.
Cette création bénéficie d'une aide du ministère de la Culture.
Les répétitions de *Contes et légendes* ont été accueillies au Merlan – Scène nationale de Marseille, à La Coursive – Scène nationale de La Rochelle, dans la salle de répétition de l'Opéra-Comique / Berthier, à Nanterre-Amandiers, à la Friche de la Belle de Mai.
La Compagnie Louis Brouillard reçoit le soutien du ministère de la Culture / Drac Île-de-France et de la Région Île-de-France.
Joël Pommerat fait partie de l'association d'artistes de Nanterre-Amandiers. La Compagnie Louis Brouillard est associée à La Coursive / Scène nationale de La Rochelle et à la Comédie de Genève, et à partir de janvier 2020, au Théâtre National Populaire de Villeurbanne.
Tous les textes de Joël Pommerat sont publiés aux Éditions Actes Sud-papiers

LES NOUVEAUX TROUBLES

Joël Pommerat poursuit son observation des valeurs, des relations et des identités contemporaines en se tournant cette fois vers l'avenir et vers ce moment très particulier de l'adolescence.
Il confronte ce moment de construction de soi propre à l'adolescence à l'un de nos grands mythes, celui de la créature artificielle. À rebours du sensationnalisme de la SF et des scénarios de la peur (révolte ou dysfonctionnement des machines), il observe, en anthropologue du futur, une série possible d'interactions sociales, familiales et affectives entre adolescents, adultes et robots androïdes.
Alors que son précédent spectacle, *Ça ira (1) Fin de Louis* (2015), nous plongeait aux origines de notre organisation politique à partir de la révolution de 1789, *Contes et légendes* met en scène un monde légèrement futuriste dans lequel les humains et des robots sociaux cohabiteraient.
Dans une forme de théâtre expérimental, comme on fait des expériences en laboratoire, avec le plus de concret et de sérieux possible, Joël Pommerat met en scène ces robots intégrés au quotidien pour observer ce qu'ils modifieraient ou révéleraient de la manière dont les individus se construisent et se lient les uns aux autres.
Déjà présente dans sa réécriture de *Pinocchio* (2008), pantin adolescent rebelle lancé sur le chemin de l'humanité, lointain cousin de Galatée animée par l'amour de son créateur dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, cette question du devenir prend dans *Contes et légendes* une couleur encore plus troublante. Différents régimes de présence et de vérité se mêlent sur la scène pour confronter le spectateur à la complexité de nos émotions et à l'ambiguïté de notions telles l'authenticité ou le mensonge.
Plus qu'un énième discours sur les dangers ou les progrès de l'Intelligence Artificielle, *Contes et légendes* donne à éprouver ces nouveaux troubles dans le genre à travers une mosaïque d'instants sensibles et drôles. Dans l'enchantement du théâtre, adolescents en crise et androïdes ouvrent à toutes les simulations et reconfigurations possibles. Traitant la fiction d'anticipation comme un fait réel et documentaire, Joël Pommerat renouvelle une fois encore cette inquiétante étrangeté teintée de philosophie qui fait la singularité de son théâtre depuis plus de 25 ans.

Marion Boudier, mars 2019

RÉSIDENCE D'AUTEUR TANGUY VIEL

Le CDNO est un lieu de création et de fabrique réunissant des artistes au travail. Depuis janvier 2020, nous nous réjouissons d'inaugurer une nouvelle forme d'accompagnement avec la résidence d'auteur de Tanguy Viel.
Sa présence au sein du CDNO prend la forme d'ateliers d'écriture au Lycée Voltaire et de rendez-vous mensuels ouverts au public : dialogues avec d'autres écrivains, projection au cinéma Les Carmes et d'un feuilleton, en quatre volets, de lectures de ses travaux en cours. Interrompue en mai 2020 après deux premières soirées de lectures et une soirée carte blanche, un dialogue avec l'écrivain Arno Bertina, cette résidence se poursuivra dès le 1er octobre, dans le cadre de notre automne de rencontres hebdomadaires.
Nous aurons la grande joie de retrouver Tanguy Viel, de partager ces temps de lectures uniques et d'entrer à nouveau dans le laboratoire de l'écrivain.

Résidence d'auteur avec le soutien de la Région Centre-Val de Loire, la DRAC Centre-Val de Loire et Ciclic Centre-Val de Loire, dans le cadre du dispositif Auteur associé

À VOIX HAUTE

Walter Benjamin a écrit un jour : *« Il est impossible de supporter cette existence en flâneur, parce qu'elle n'est belle et intelligible, dans ses moindres détails, que dans le travail. Inscrire ses pensées propres dans un champ de forces préalablement donné, un mandat, même s'il est encore bien hypothétique, un contact assuré, organisé avec des camarades – cette vie est tellement liée à tout cela que celui qui y renonce, ou qui ne peut l'acquérir, dépérit intellectuellement comme un prisonnier depuis des années au secret ».* Ainsi Benjamin s'obligea-t-il toute sa vie à saisir des occasions, à répondre à des commandes, pour être certain de ne pas sombrer dans la dangereuse, car trop pure, flânerie. C'est exactement cette fonction que je demande à une résidence, celle d'inscrire l'écriture dans un agenda pour la tenir en bride. C'est ainsi, par une série d'occasions activement provoquées, que la plupart de mes projets littéraires de ces dernières années ont vu le jour, aimantés par des rendez-vous réguliers tels qu'il m'a été donné de les proposer à la librairie Les Temps Modernes puis, cette année 2020, au CDNO.

J'ai appris à mesurer combien l'horizon de ces rencontres venait directement agir sur la forme de mes travaux, sur le format qu'ils induisent, en m'engageant notamment dans une dramaturgie feuilletonnée. Mais il y a un second facteur, plus important à mes yeux, qui est le fait même de la lecture à voix haute quand, pendant 30 ou 40 minutes, je me lance dans ce tunnel monologué dont je sais que je ne ressortirai qu'à la dernière ligne prévue. Je sais que, quelles que soient les mille impressions contradictoires qui me traverseront tout le long, je ne tremblerai pas. Pendant ce bloc de temps si tendu qui file à la vitesse de l'éclair, je suis plutôt comme ces animaux dont on dit qu'ils développent en certaines situations une « hyperesthésie », tous les sens aux aguets, capables de décupler leur perception du dehors.
De même, assis à la table où j'entame ma lecture, il me semble capter toutes les ondes qui circulent dans la salle, les milliers de signes moléculaires qui s'y déploient : tel regard ou sourire, tel murmure ou silence, tel instant crucial, j'enregistre comme un sismographe toutes les réactions en même temps que je persiste en chaque phrase, sans dévier.

Étrange incarnation du lecteur que cette figure de l'auditeur, quand soudain la littérature retrouve quelque chose de son *hic et nunc*, celle qu'elle avait peut-être dans les premiers temps du mythe, dont on suppose la communauté tenue par la voix magique d'un raconteur. Mais, contrairement à cette pleine communauté qu'on imagine au coin du feu de la caverne, la littérature depuis Gutenberg induit que je ne m'adresse pas seulement aux auditeurs présents mais déjà, ou bientôt, à un lecteur plus abstrait, plus total, celui qui un jour, si tout va bien, lira le livre que je suis en train d'écrire. Ce lecteur idéalisé s'incarne sur les visages et les corps de ceux qui sont venus m'écouter, mais il les redouble, il les augmente même, en la promesse d'un lecteur futur – l'auditeur de chair et d'os assis là devant moi est comme son éclaireur. Et comme tous les éclaireurs, il jette une première lumière sur la nuit dont j'essaie de sortir. Et si sa lampe s'éteint, c'est-à-dire si son attention baisse, alors…

Car bien sûr, ce n'est pas moi que l'auditeur est venu voir. Il me regarde, oui, mais si tout se passe bien, ce n'est pas moi qu'il voit mais quelque chose qui se désigne dans le flux des phrases : un monde qui n'est pas là, un monde dont j'ai essayé de produire les contours les plus saillants mais dont, à l'instant de la lecture à voix haute, je ne suis que le transistor. Je suis un poste de radio dont la bande passante n'est pas très large, fréquence toujours à affiner, comme si ma voix était un doigt pointé vers une bulle fragile, un hologramme qui apparaît quelque part dans la pièce et que la lampe de l'auditeur balaie de sa lumière crue.

J'ai découvert récemment une notion en psychologie qui s'appelle « l'attention conjointe ». On dit qu'elle est une des rares choses qui nous séparent de l'animal. L'attention conjointe est notre capacité à montrer quelque chose à quelqu'un et à se réjouir de ce partage. On dit que cela commence vers l'âge d'un an : l'enfant se met à pointer les choses du doigt puis jette un regard vers sa mère afin de vérifier qu'elle regarde aussi. Et alors, si elle suit le mouvement de son doigt, si elle acquiesce à l'objet désigné, l'enfant sourit, heureux de ce partage.

Je me demande si la littérature n'est pas une grande affaire d'attention conjointe, une prosodie déictique qui ne cesse de recréer le socle de la désignation par lequel, magiquement, nous parviendrions à voir ensemble quelque chose qui n'est pas là. C'est cela en tout cas que la lecture à voix haute intensifie, mais aussi hypothèque et place à chaque instant sous la menace de l'échec. Fragile alliage, en somme, propre au clignotement du langage : tantôt faisant apparaître le monde qu'il évoque, tantôt pure adresse par laquelle nous nous nouons pour un temps. Je repense à cette phrase d'Ingeborg Bachmann extraite de son Poème au lecteur : *« Je ne sais pas ce que tu attends de moi. Pour le chant que tu pourrais entonner pour gagner une bataille je ne vaux rien. Devant les autels, je me retire. Je ne suis pas un conciliateur. Toutes tes affaires me laissent froid. Mais pas toi. Tout sauf toi ».*

Tanguy Viel

VOYAGES ET CONFESSIONS D'UN FÉTICHISTE EN LITTÉRATURE

Feuilleton en quatre volets
Après s'être acharné des années entières à l'écriture d'un livre impossible, le narrateur de cette histoire a décidé pour sa santé mentale de renoncer à l'écriture. S'étant pris de passion pour la photographie, il est engagé par son ami Herbert, éditeur de son état, pour collaborer au projet d'un grand guide européen du patrimoine littéraire. Tandis qu'il fait le récit de son existence, il voyage à travers l'Europe, visitant et photographiant les maisons d'écrivains.

CARTES BLANCHES

Soirées de rencontres et de dialogues
Si la littérature du XXe siècle fut celle du soupçon envers ses capacités de représentation, il semble que le tournant du XXIe l'ait vu reprendre confiance en elle et tisser des nouveaux liens, inquiets et féconds tout à la fois, avec le monde qui l'entoure. C'est cette nouvelle donne que ces invitations à des écrivains contemporains voudraient présenter, autour d'une question en particulier : quel est donc ce nouveau carburant dont l'écriture se nourrit, consommant à l'envi de l'archive et du document, de l'histoire et du savoir, comme en une sorte de discrète « Renaissance » ?

LISANDRO RODRIGUEZ POINT OF VIEW

RÉSIDENCE DE CRÉATION

PROJET DE CRÉATION

Le mot « Théâtralité » se réfère à toutes les formes ou modes d'approche qui sont implicites dans l'art contemporain et dans la formation de chaque artiste. Il devient alors essentiel d'être capable de penser les signes, de les associer, de travailler la structure, l'imaginaire, les références, de sortir des formes apprises pour qu'émergent celles qui nous importent et nous remettent en question.
Au CDNO, Lisandro Rodriguez proposera deux workshops en 20/21, un travail in situ avec le public, en préfiguration d'une création, *Point of view*, la saison prochaine.

LISANDRO RODRIGUEZ METTEUR EN SCÈNE ET PERFORMEUR

Dramaturge diplômé de l'école d'Art Dramatique de Buenos Aires. En 2004, il crée son propre lieu de recherche et de production, Elefante Club de Teatro (devenu le Studio Los Vidrios), une scène où il développe et produit son travail ainsi que des ateliers de mise en scène, jeu et écriture pour les comédiens. Il anime également des ateliers dans d'autres villes du pays ainsi qu'en Uruguay, au Pérou, Mexique, Chili, Paraguay et Espagne.
Parmi ses pièces les plus importantes on peut citer *Felicidad Doméstica, Díptico: Sencilla y Ella merece lo mejor, Asco, La vida terrenal, Mabel y los inmaculados, La enamorada del muro* (Festival Chile Emergente 2010), *Pudor en animales de invierno* (Festival International de Buenos Aires 2011), *La mujer puerca* (FIBA 2013), *La parodia está de moda y las salas alternativas fomentan el amateurismo,* etc.
En août 2017, il a présenté une nouvelle création, *God* au centre culturel de Recoleta. En 2018 il a créé *Fassbinder is too much* au centre culturel San Martin pour le cycle *Invocations et Here there are no ghosts,* une production pour le Théâtre National Cervantès. Il a mis en scène *Abnegation 3* par l'auteur brésilien Alexandre Dal Farra dans le cadre du 3e Festival de dramaturgie internationale, pièce qui a fait partie de la sélection nationale du FIBA 2019.
En 2019 Los Vidrios quitte Almagro pour Villa Urquiza. Sa nouvelle production *You're driving a drawing*, une performance à moto pour un seul spectateur/passager, a été présentée à la Biennale de la Performance (BP19) et fait partie de la sélection du 13e FIBA. En 2020 il crée *The Human Condition* une coproduction avec le festival Santiago a Mil.

SOLI

NOUVEAU CIRQUE

INSTANTE
JUAN IGNACIO TULA

/

RUINE
ERWAN HA KYOON LARCHER

/

LE PÉRIMÈTRE DE DENVER
VIMALA PONS
RÉSIDENCE DE CRÉATION

/

PLI
INBAL BEN HAIM
RÉSIDENCE DE CRÉATION

SPECTACLE ANNULÉ EN MAI 2020
REPORTÉ EN SAISON 20/21

JUAN IGNACIO TULA

INSTANTE

Artiste circassien et danseur, Juan Ignacio Tula, virtuose de la roue Cyr, nous embarque dans un voyage hypnotique. À travers un échange de forces et de contrepoids entre le métal et la chair, la performance physique, tenue jusqu'à l'épuisement, amène le corps au-delà de ses frontières. Dans ce voyage d'élévation, on s'interroge, on se dévoile.
Que choisit-on ? Le poids ou la légèreté ? Peut-on mesurer un instant ?

Ce spectacle est présenté au CDNO et proposé en itinérance, sur le territoire, en Région Centre-Val de Loire.

De et avec **Juan Ignacio Tula**
Création lumière **Jérémie Cusenier**
Création sonore **Gildas Céleste**
Création costumes **Sigolène Petey**

Production Compagnie 7Bis
Remerciements à la Compagnie Les mains, les pieds et la tête aussi pour son accompagnement et son soutien. Accueils en résidence & coproductions Espace Périphérique, Parc de La Villette – Mairie de Paris ; MA scène Nationale – Pays de Montbéliard ; Le Festival utoPistes en partenariat avec Les Nouvelles Subsistances et la Maison de la danse, Lyon – Galerie du Théâtre

HORS LES MURS

Place de la République, Orléans
en partenariat avec la Ville d'Orléans
Le Bouillon, centre culturel de l'Université d'Orléans
Centre culturel, Saint Pierre des Corps
La Pratique, Vatan

ERWAN HA KYOON LARCHER

RUINE

SPECTACLE ANNULÉ EN MAI 2020
REPORTÉ EN SAISON 20/21

Après une entrée remarquée dans les arts de la piste avec le collectif Ivan Mosjoukine aux côtés de Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel (*GRANDE–*) et de nombreuses expériences auprès de metteurs en scène, chorégraphes et musiciens, Erwan Ha Kyoon Larcher signe son premier solo. Autoportrait contrasté d'un homme moderne à la croisée des disciplines. L'artiste se fait équilibriste, danseur païen, batteur, acrobate, tireur à l'arc ou chanteur, et le spectacle prend la forme d'un jeu de piste accidenté.

Écriture, mise en place, actions et voix
Erwan Ha Kyoon Larcher
Musique / son **Tout Est Beau**
Erwan Ha Kyoon Larcher
Régie générale / son **Enzo Bodo**
Création lumière **Vera Martins**
Régie lumière en alternance
Vera Martins / Jérôme Baudouin
Costume pyrotechnie **Ann Williams**
Artificière **Marianne Le Duc**
Espace scénographique **Ji Min Park**
et **Erwan Ha Kyoon Larcher**

Production déléguée Le CENTQUATRE-PARIS
Coproduction Le Monfort théâtre
Avec le soutien de La DRAC Île-de-France dans le cadre de l'aide au projet ; L'association Beaumarchais-SACD pour l'aide à l'écriture Cirque et l'aide à la production ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; l'Espace Périphérique (Mairie de Paris – Parc de la Villette)

PRESSE

Pas tout à fait autobiographie mais partant de questions très intimes, *Ruine* est une suite d'actions où le prosaïque et l'exceptionnel avancent main dans la main : chanter, danser, se tenir en équilibre sur les mains – en apnée, en torche vivante ou sur des œufs, donc – tomber, boire ou encore scier la branche sur laquelle on est assis. Ou plutôt : une somme de stratégies pour tenter d'habiter ce champ de ruines qu'on nous tend à la naissance comme un monde allant de soi alors qu'y fleurissent comme des mines anti-personnelles le racisme ordinaire, la violence décomplexée du père de famille, les pièges du jeu des apparences. Et qu'il est, aussi et surtout, impossible d'éviter la chute. Tout ça, Erwan Larcher le dessine par le geste sans imposer de lecture équivoque.

Aïnhoa Jean-Calmettes, Mouvement

Erwan Ha Kyoon Larcher procède par soustraction. Interprétant les conseils, les énigmes dignes du Yi King – ou Livre des mutations, texte chinois ancestral dont le fonctionnement ludique et divinatoire l'a inspiré –, que formule la carapace-oracle dès qu'il la perce de ses flèches, ses actes sont les étapes d'un retour à soi. D'un abandon du superflu. D'un acte à l'autre, l'espace quasi-muséal se transforme. Le feu, l'eau, les cailloux ou le béton que manie presque solennellement l'artiste donnent vie au plateau. Ils en révèlent les voix, car dans *Ruine,* même les plantes vertes ont le don de parole. Ils participent d'une sorte d'animisme contemporain, par lequel Erwan échappe au tragique, et atteint une forme d'absurde nourri par une subtile autodérision.

Anaïs Héluin, Sceneweb

VIMALA PONS

LE PÉRIMÈTRE DE DENVER

RÉSIDENCE DE CRÉATION

C'est une notion complexe mais passionnante que présentera Vimala Pons dans ce nouveau TEST, qui fait partie d'une série d'expérimentations menées depuis deux ans avec Tsirihaka Harrivel à Nanterre-Amandiers.

Conception, réalisation et exécution **Vimala Pons**
Collaboration artistique **Tsirihaka Harrivel**
Assistante à la mise en scène **Elise Lahouassa**
Construction des objets **Atelier de Nanterre-Amandiers, CDN (Marie Maresca, Charlotte Wallet, Marie-Benoîte Fertin, Jérôme Chrétien, Élodie Dauguet, Ivan Assaël, Mickael Leblond, Mickael Nodin), Marlène Bouana**
Artificier **Marc Chevillon**
Collaboration **SFX, fabrication des prothèses l'Atelier 69**
Dispositif sonore **IRCAM**
Costumes **Rémy Ledudal, Marie-Benoîte Fertin**
Régie générale **François Moustache**
Direction de production **Adeline Ferrante**
Administration de production **Alice Couzelas**

Co-productions Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; 2 Pôles Cirque en Normandie - La Brèche, Cherbourg - Cirque Théâtre, Elbeuf ; Département Culture et Création du Centre Pompidou ; Bonlieu, Scène nationale d'Annecy ; Les Subsistances, Laboratoire de création artistique, Lyon ; Le CENTQUATRE-Paris ; Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry ; CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Production déléguée Victoire Chose
Avec l'aide du ministère de la Culture, Direction Générale de la Création Artistique

MONDES CONSTRUITS ET MONDES DÉTRUITS

Sur le plateau, six objets de grandes tailles sont posés sur des piédestaux différents. L'espace proposé est une sorte de grand coin de pièce : une moquette rose pâle au sol, des murs blancs, un faux-plafond blanc cassé constitué de carrés amovibles, comme on en voit fréquemment (à 7 mètres de haut environ). On dirait un morceau d'une salle d'exposition. Une musique atmosphérique sera toujours présente sur laquelle se surimposera d'autres présences sonores à des moments bien choisis.
À très peu de moment le silence aura lieu. Une voiture : une Fiat Panda blanche, le rocher jaune soufre d'un paysage désertique, un mur en briques d'Irlande dans lequel un corps est encastré, une table en marbre blanc, un escalier en pierres vertes et la colonne ionique d'un temple grec.
Le performeur, parlera beaucoup, presque sans arrêt. Il présentera *Le Périmètre de Denver* (notion de physique quantique et de philosophie) et en proposera plusieurs exemples à travers des reconstitutions qu'il fera en direct. Pour l'aider à se transformer en six personnes différentes, il sera assisté par une équipe. Comme sur les stands de Formule 1 sur les circuits : il faut aller vite dans les changements. Tout le monde travaille en même temps sur la voiture.
Chaque objet énoncé plus haut, détiendra en lui son mode de destruction (explosion, fonte, effondrement, éjection / fendu, déteint, brisé, brûlé, épluché, chassé…) qui sera déclenché par le performeur pendant que l'objet est encore en équilibre sur le sommet de sa tête. L'état du début et l'état final du plateau pourront s'apparenter à deux « expositions » : mondes construits et mondes détruits.

Vimala Pons

INBAL BEN HAIM

PLI

RÉSIDENCE DE CRÉATION

Né de la rencontre entre Inbal Ben Haim (circassienne, spécialiste de la corde lisse) et Alexis Mérat (ingénieur et plasticien spécialiste du papier), *Pli* explore des croisements inédits entre cirque et arts visuels. Matière plus que matériau, le papier est entre les mains d'Inbal Ben Haim matière à danser, à se suspendre, à voltiger. Sur scène, un continuum artistique se déploie autour du papier en s'émancipant des frontières habituelles entre lumière, scénographie, agrès, costume et son. La matière se transforme, change d'état, passe de la fragilité à la résistance et acquiert de nouvelles propriétés fonctionnelles, visuelles et musicales…

De 2013 à 2017, Séverine Chavrier est régulièrement intervenue au CNAC, Centre national des Arts du cirque Châlons-en-Champagne, responsable de l'enseignement musical et de la mise en musique des Échappées avec les promotions sortantes. Le CDNO poursuit son engagement fort auprès de jeunes artistes circassiens dans leurs parcours professionnalisant, en accompagnant chaque année de nouveaux projets en itinérance sur le territoire – Victoria Belén, Juan Ignacio Tula, Inbal Ben Haim.

Conception et interprétation
Inbal Ben Haim
Construction et manipulation du papier, collaboration à l'écriture **Alexis Mérat**
Scénographie espace, collaboration à l'écriture **Domitille Martin**
Regard extérieur corps et mouvement **Sophie Lascombes**

Production Les SUBS – lieu vivant d'expériences artistiques, Lyon
Coproduction et accueil en résidence Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie | La Brèche à Cherbourg – Cirque-Théâtre d'Elbeuf ; Théâtre de Rungis ; Les utoPistes, Lyon ; CCN2 – Centre Chorégraphique National de Grenoble ; ARCHAOS – Pôle National Cirque Méditerranée, Marseille 6 mettre – Pôle de création dédié aux arts vivants ; Soutiens et accueils en résidence Piste d'Azur – Centre Régional des Arts du Cirque ; CNAC – Centre National des Arts du Cirque Châlons-en-Champagne ; ICiMa – Chaire d'Innovation Cirque et Marionnette ; ON Center for Contemporary Circus Création – Israël
Inbal Ben Haim est artiste associée au CCN2 Grenoble 2020-2021
Pli est shortlisté Circusnext 2020-2021, projet co-financé par le programme Europe Créative de l'Union Européenne

À L'ÉPREUVE

En mettant à l'épreuve la résistance du papier dans des situations aériennes, l'incertitude devient dramatique et crée un certain suspens. J'ai envie de jouer avec cette réaction spontanée en allant jusqu'à des moments de rupture, de déchirure, comme si je sciais la branche sur laquelle je suis assise.

Inbal Ben Haim

STELLAIRE

STEREOPTIK

À PARTIR DE 9 ANS
EN PARTENARIAT AVEC LA VILLE D'ORLÉANS
THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPE DANS LE CADRE DU FESTIVAL AVEC OU SANS FILS

***Stellaire*, dernière création de la compagnie Stereoptik, nous conduit dans l'espace, à la découverte de l'univers. Instruments, table à dessin, images vidéo, peinture, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet continuent de déployer des procédés plastiques, musicaux et visuels, pour créer en direct leurs histoires singulières, fabriquer sous nos yeux cette nouvelle aventure, une histoire d'amour et de planètes. Cette prouesse poétique et technique donne à chacun de leurs spectacles une saveur rare, offrant aux spectateurs de tous âges un émerveillement renouvelé.**

La compagnie a présenté *Stereoptik*, son premier spectacle, au tgp en partenariat avec l'Astrolabe en 2013 et *Dark Circus*, au Théâtre d'Orléans, en partenariat avec l'Astrolabe et la Scène nationale en 2016.

Dans le cadre d'AVEC OU SANS FILS 2021, biennale internationale de marionnettes en Région Centre-Val de Loire, coordonnée par l'Hectare – Territoires vendômois, Centre National de la Marionnette en préparation.

À l'initiative de la Ville d'Orléans, avec le CDNO, l'Astrolabe, le CCNO et la Scène nationale, GRAND!E – une saison jeune public à Orléans, a pour vocation de rendre visible l'ensemble des propositions artistiques de ces différentes structures à l'adresse des enfants de 2 à 12 ans et de leurs parents.

Spectacle créé et interprété par
Romain Bermond et **Jean-Baptiste Maillet**
Collaboration scientifique **Pratika Dayal** et **Anupam Mazumder University of Groningen**
Avec la participation filmée de
Randiane Naly et **Clément Métayer**
Avec les voix enregistrées de
Saadia Bentaïeb
Regard extérieur **Frédéric Maurin**
Direction de production **Emmanuel Magis** (Anahi) assisté de **Margot Delorme**

Production STEREOPTIK
Coproduction Théâtre de la Ville-Paris ; La Criée Théâtre national de Marseille ; Centre Dramatique National de Tours - Théâtre Olympia ; L'Hectare, Scène conventionnée de Vendôme ; Romaeuropa Festival ; L'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne ; Le Trident, Scène nationale de Cherbourg ; L'Echalier de St Agil ; Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois ; Scène nationale d'Aubusson ; Théâtre des 4 saisons de Gradignan.
Avec le soutien du Théâtre Epidaure de Bouloire / Cie Jamais 203, de la DRAC Centre-Val de Loire – Ministère de la Culture et de la Région Centre-Val de Loire.

Stereoptik est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris et à l'Hectare, Scène conventionnée de Vendôme.
Ses projets sont soutenus par La Criée, Théâtre national de Marseille.
Stereoptik est en convention avec la DRAC Centre Val-de-Loire – Ministère de la Culture et la Région Centre Val de Loire.

LA PRESSE EN PARLE

Dans la pénombre du théâtre, une tache de cyan, une éclaboussure de topaze, une goutte d'eau fuchsia éclatent à la surface d'une table rétro-éclairée. La nouvelle création de Stereoptik a des allures de feu d'artifice, à la différence près qu'enfants, grands-parents et amis ne se retrouvent pas pour admirer des explosions aux bruits assourdissants mais pour voir des tableaux chagalliens se former devant eux. Comme dans *Dark Circus*, leur dernier spectacle en noir et blanc et aux tonalités dramatiques beaucoup plus sombres, Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond fabriquent sur scène les musiques et les images d'un dessin animé « en train de se faire ». Marionnettistes illuminés par de simples lampes de bureau, les musiciens-plasticiens de ce duo virtuose s'activent, guitare, craie, pinceau, fusain à la main, pour réaliser artisanalement sur grand écran un film d'animation. En plus d'éléments de création plus étonnants – carton, sable, eau – qui allient à la précision des traits un univers de textures en plusieurs dimensions, les deux comparses aux physiques très ressemblants (dans l'obscurité, on les croirait jumeaux) y incorporent des vidéos animées et des musiques déjà enregistrées. (…)
Pour l'histoire, la voici : une romance entre un dessinateur et une astrophysicienne qui parcourt le monde pour intervenir dans des colloques. (…)
On s'attarde sur la musique live de l'homme-orchestre, la bande-son cinématographique, la métamorphose perpétuelle de ces images, qui se transforment comme autant d'associations d'idées. Alors que les enfants tapent des mains sur les airs rock d'une soirée intergalactique, une foule d'extraterrestres en délire se transforme en mer déchaînée où se retrouvent les deux amoureux, seuls au monde. Outre l'étonnement toujours renouvelé par le geste assuré du dessinateur, cette fresque enfantine parvient à porter très haut l'émotion d'un sentiment amoureux. Armés d'un trait malicieux, ils donnent chair à des principes qui paraissent ici moins naïfs qu'essentiels : le respect de notre planète et la beauté des liens humains. Dans un monde sans pesanteur libéré d'un quelconque esprit de sérieux, ces prestidigitateurs du dessin animé brandissent quelque chose comme la profondeur du superficiel.

Annabelle Martella, Libération

ROBERT WALSER / GISÈLE VIENNE

L'ÉTANG

CRÉATION

SPECTACLE ANNULÉ EN MARS 2020
REPORTÉ EN SAISON 20/21

MAIS ON PEU
VIVRE SANS
NE SUIT PAS
SEULEMENT
ENCORE À LA PO
CHOSES-LÀ, N'

Fritz, se sentant mal aimé, simule un suicide dans l'étang. En apprenant la nouvelle, la famille s'effondre. Obligé d'affronter le mensonge, Fritz s'attend à une punition sévère, mais c'est alors un dialogue trouble et amoureux qui se développe en privé entre lui et sa mère. *L'Étang*, un écrit de jeunesse de Robert Walser pour sa sœur, peut s'entendre à la fois comme une vraie pièce dialoguée ou un long dialogue intérieur. Gisèle Vienne, après *Kindertotenlieder, Jerk, This is how you will disappear, The Pyre* et *The Ventriloquists Convention*, tous présentés au CDNO, poursuit son travail sur les troublantes dimensions de l'imaginaire et explore l'ambiguïté walserienne avec quinze poupées de taille humaine et deux comédiennes : Ruth Vega Fernandez et Adèle Haenel.

Avec **Adèle Haenel**
et **Ruth Vega Fernandez**
Pour Kerstin
Conception, mise en scène, scénographie
Gisèle Vienne
D'après l'œuvre originale *Der Teich (L'Étang)*
de **Robert Walser**
Direction musicale **Stephen F. O'Malley**
Musique originale **Stephen F. O'Malley**
et **François J. Bonnet**
Orchestration **Owen Morgan Roberts**
Lumière **Yves Godin**
Dramaturgie **Dennis Cooper** et
Gisèle Vienne
Assistanat en tournée **Sophie Demeyer**
Regard extérieur **Anja Röttgerkamp**
Traduction française **Lucie Taïeb** à partir de la traduction allemande de **Händl Klaus** et **Raphael Urweider** (éd. Suhrkamp Verlag, 2014)
Collaboration à la scénographie
Maroussia Vaes
Conception des poupées **Gisèle Vienne**
Création des poupées **Raphaël Rubbens, Dorothéa Vienne-Pollak** et **Gisèle Vienne**
en collaboration avec le **Théâtre National de Bretagne**
Fabrication du décor **Nanterre-Amandiers CDN**
Décor et accessoires **Gisèle Vienne, Camille Queval** et **Guillaume Dumont**
Costumes **Gisèle Vienne, Camille Queval** et **Pauline Jakobiak**
Maquillage et perruques **Mélanie Gerbeaux**
Régie générale **Richard Pierre**
Régie son **Adrien Michel** et **Mareike Trillhaas**
Régie lumière **Tbc**
Régie plateau **Antoine Hordé**
Pièce créée en collaboration avec
Kerstin Daley-Baradel
Remerciements à **Etienne Bideau-Rey, Nelson Canart, Patric Chiha, Zac Farley, Jean-Paul Vienne**

Production et diffusion Alma Office : Anne-Lise Gobin, Alix Sarrade, Camille Queval & Andrea Kerr
Administration Etienne Hunsinger & Giovanna Rua
Production DACM ; Compagnie Gisèle Vienne
Coproductions Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Théâtre National de Bretagne ; Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne ; Holland Festival ; Fonds Transfabrik – Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant ; MC2 : Grenoble ; Comédie de Genève ; Ruhrtriennale ; Kaserne Basel ; Le Manège – Scène nationale de Reims ; Centre Culturel André Malraux (Vandœuvre-lès-Nancy) ; Filature – Scène nationale de Mulhouse ; Münchner Kammerspiele ; Théâtre Garonne, Scène européenne Toulouse ; Festival d'Automne à Paris ; International Summer Festival Kampnagel Hamburg ; BIT Teatergarasjen, Bergen ; CCN2 – Centre Chorégraphique national de Grenoble (en cours)
Avec le soutien de La Colline – théâtre national et du CN D Centre national de la danse – Pantin Remerciements au Point Éphémère pour la mise à disposition d'espace et au Playroom, SMEM, Fribourg pour la mise à disposition de studio son.

LE TROUBLE DES DÉSIRS AMBIVALENTS

Si Gisèle Vienne porte à la scène l'unique pièce de l'écrivain suisse écrite en dialecte suisse-allemand, ne nous attendons à aucun traitement réaliste de sa part, le naturalisme ne faisant pas partie de sa grammaire scénique. Depuis vingt ans qu'elle a fondé sa compagnie, Gisèle Vienne est passée maître dans l'association de disciplines complémentaires et hétérogènes (danse, théâtre, marionnette, musique) pour mettre sur pied des spectacles transgenres où le travail du corps entre en résonance avec celui des marionnettes, mannequins, masques ou poupées que l'artiste conçoit elle-même, où l'esthétique scénographique, puissante et atmosphérique, entre en collision avec une écriture de plateau trempée dans le trouble des désirs ambivalents. Chez elle, jeunesse, beauté et morbidité se rejoignent en un point culminant rarement égalé sur un plateau.

C'est ainsi que pour *L'Étang*, la metteuse en scène fait appel à seulement deux interprètes pour endosser les rôles de tous les protagonistes de l'histoire, deux actrices : Ruth Vega Fernandez et Adèle Haenel, nouvelles venues dans son univers. Mais les comédiennes ne sont pas complètement seules car accompagnées d'une quinzaine de poupées grandeur nature, figurant les autres personnages en jeu. Adèle Haenel est Fritz, personnage principal, un jeune garçon en souffrance car persuadé du désamour de sa mère, toujours dure et punitive à son égard, qui tente le tout pour le tout pour tester son attachement véritable et simule un suicide par noyade dans l'étang proche. La comédienne endosse donc le rôle d'un enfant, qui plus est d'un garçon, tandis que de sa voix donne la parole aux autres enfants et adolescents en jeu, notamment au frère et à la sœur de Fritz figurés par les poupées toutes disposées dans l'espace en permanence, en une présence-absence ambivalente. Quant à Ruth Vega Fernandez, elle incarne la mère de Fritz ainsi qu'une mère voisine. Cette répartition tranche l'interprétation en deux mondes distincts et rapprochés à la fois : celui de l'enfance et celui de la maternité.
Dans ce dispositif de dédoublements permanents dans lequel l'émission de la parole ne correspond pas au corps qui la porte, dans ce hiatus récurrent, s'inscrit un trouble, un vacillement du récit, comme si les dialogues devenaient monologues intérieurs, traversés par le prisme de la subjectivité et de l'inconscient du garçon tourmenté. Vertige augmenté par la structure scénographique en huit espaces correspondant aux huit scènes de la pièce, visibles simultanément au plateau comme une compression temporelle déroutante.

Juxtaposition des lieux du récit, éclatement de la relation corps/voix, dynamiques physiques antagonistes, bande son en phase avec le cauchemar intérieur de l'enfant, *L'Étang* se tient dans la lignée esthétique et thématique de l'œuvre scénique de Gisèle Vienne, une expérience sensitive intime et dérangeante via un conte inquiétant et perturbant qui vient déterrer les tabous, effriter le vernis de la famille et de la forme théâtrale, bousculer le confort d'une structure dramatique en apparence classique pour en extraire l'ambivalence et le chaos souterrain.

M. P.

UTERÈS BIEN
EVITATION,
S, ON DEVRAIT
ETRE MOINS
OTÉE ET À CES
ÉCE-PAS.
ROBERT WALSER

Et maintenant… Qu’allons-nous faire… n’est-ce pas ? C’est ça la question ! Et bien après tout ce temps figé, ce serait peut-être le moment de revenir aux origines quoique regarder en arrière pour avancer ne soit pas forcément judicieux – Sophocle, Dionysos… mmmm, pourquoi pas. Moi je pensais plutôt à revenir aux origines des mots. Revenir à l’étymologie voilà une belle perspective. Alors on découvrirait entre autres que « maintenant » est issu du latin « manu tenendo » c’est-à-dire « pendant que l’on tient quelque chose dans sa main ». On trouverait ça drôlement beau, et en même temps on se dirait : f*… comment être au présent alors que justement on ne peut plus rien tenir dans sa main pleine de miasmes ? Alors, tant qu’à conjuguer nos paradoxes, on se dirait que tout ce qui compte ce serait d’attraper la première main qui passe, ne plus la lâcher et reprendre le chemin, ensemble. Se remettre en route c’est déjà pas mal. On ne saurait pas forcément où on va, mais on aurait recommencé à chercher.**

CORALINE CAUCHI, MAI 2020

Le théâtre est un miroir de la société. Je dis ça à dessein car souvent il n'en est pas le miroir et il loupe son objectif qui est de mettre en valeur le vivant. J'ai l'impression que durant cette crise ce qui est devenu suspect c'est la question du vivant. C'est assez incroyable car les théâtres, peut-être par méconnaissance ou par fantasme, ont commencé à cristalliser une espèce d'angoisse bien plus qu'un centre commercial ou qu'un avion. C'est un lieu où le vivant s'exprime. Parfois j'avais l'impression qu'on imaginait uniquement les spectacles de théâtre avec des gens nus qui se crachaient dessus toute la journée. C'était devenu suspect, un nouveau cluster potentiel, mais surtout un endroit subversif. Je crois que c'est vrai, c'est un endroit subversif parce qu'il travaille avec le vivant. Aujourd'hui, dans une société comme la nôtre qui tend à être de plus en plus hygiéniste et virtuelle, le théâtre devient curieusement de plus en plus vivant. C'est peut-être pour ça qu'il a encore du sens. On dit toujours que faire du théâtre est un acte de résistance mais enfin on a l'impression que là, véritablement, durant cette crise, il fallait faire résistance, sans être inconscient bien sûr mais simplement en travaillant et en posant la question de la reprise.
Si on ne reprend pas, le signal envoyé aux politiques est que ça n'est pas essentiel. C'est toujours ce que disent les politiques, on reprend les activités essentielles. Mais alors qu'est-ce qui est essentiel ? Il faut se nourrir c'est vrai, s'habiller, mais l'essentiel c'est quoi, une fois qu'on a le ventre plein ? Il s'agit bien de réfléchir aux bonnes questions. Ce qui est précieux dans cette histoire-là c'est la question du vivant qu'on ne résoudra pas du tout par des conversations Zoom. Quand certains disent : « Oui mais ce n'est pas grave on fait des répétitions Zoom » ce n'est plus du théâtre, c'est autre chose… c'est une réunion zoom ! Je ne dis pas qu'il faut faire les choses n'importe comment mais en étant bien conscients qu'on a quelque chose de précieux entre les mains. Au-delà de cette crise du Coronavirus, et de manière générale, notre travail a tendance à être remis en question parce que c'est de l'ordre du vivant… Maintenant les gens disent présentiel même ! Au début j'ai fait comme tout le monde on est tous restés à la maison mais à un moment je suis devenu plus offensif dans ma volonté de vouloir reprendre ce spectacle, non pas pour prendre des risques inutiles ou mettre les gens en danger mais dans l'idée qu'il fallait donner un signal. Reprendre le travail parce que simplement c'est aussi une manière pour nous de vivre, parce que nous sommes payés, nous avons des contrats. Certains prônaient une année blanche mais dans quel monde vivent-ils ? En quoi est-ce que les théâtres seraient prémunis et pourraient se permettre une année blanche ? S'ils peuvent se le permettre, alors cela signifie qu'on peut fermer les théâtres puisque ce n'est pas essentiel.

CLAUDE SCHMITZ, ENTRETIEN, JUIN 2020

LA MOUETTE

ANTON TCHEKHOV / CYRIL TESTE / COLLECTIF MxM

CRÉATION

Trigorine et Arkadina, écrivain et actrice dans la force de l'âge, jouissent des honneurs de la célébrité. Nina et Treplev, jeunes artistes encore inconnus, rêvent d'absolu et de reconnaissance… Tirant le fil de l'amour filial œdipien, déjà présent en filigrane dans *Festen,* Cyril Teste sonde les aspirations sentimentales de Treplev. La célèbre pièce d'Anton Tchekhov puise dans l'intimité amoureuse, sensible et créatrice du dramaturge russe. Le spectacle, nouvelle performance filmique de Cyril Teste et du collectif MxM, s'inscrit dans leur démarche artistique, la recherche du réel sur le plateau de théâtre.

Création / Coproduction du CDNO

En mai 2019, Cyril Teste et le collectif MxM ont présenté *Festen* d'après Thomas Vinterberg, Mogens Rukov et Bo HR.Hansen au CDNO.

Spectacle proposé en audio description.

Avec **Vincent Berger, Hervé Blanc, Olivia Corsini, Katia Ferreira, Mathias Labelle, Liza Lapert, Pierre Timaitre et Gérald Weingand**
Mise en scène **Cyril Teste**
Collaboration scénario **Joël Jouanneau**
Assistanat à la mise en scène **Céline Gaudier, Marion Pellissier, Anaïs Cartier**
Dramaturgie **Leila Adham**
Scénographie **Valérie Grall**
Illustration olfactive **Francis Kurkdjian**
Compositing **Hugo Arcier**
Création lumière **Julien Boizard**
Chef opérateur **Nicolas Doremus**
Cadreur-opérateur **Christophe Gaultier**
Montage en direct et régie vidéo **Mehdi Toutain-Lopez, Claire Roygnan**
Musique originale **Nihil Bordures**
Ingénieur du son **Thibault Lamy**
Costumes **Katia Ferreira**
Direction technique **Julien Boizard**
Régie générale **Simon André**
Régie plateau **Guillaume Allory**
Administration, production, diffusion **Anaïs Cartier, Florence Bourgeon** et **Coline Dervieux**
Relations presse **Olivier Saksik**

Production Collectif MxM
Coproduction (en cours) Bonlieu Scène nationale Annecy ; Théâtre du Nord, CDN de Lille ; Théâtre Vidy, Lausanne ; Festival Printemps des Comédiens, Montpellier ; Les Célestins, Théâtre de Lyon ; Scène nationale d'Albi ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale ; Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry ; Théâtre Liberté, Scène nationale de Toulon ; Le Grand T, Nantes ; TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers, Scène nationale ; Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire…
Avec le soutien de la Maison Jacques Copeau, du Théâtre Monfort et du programme de coopération territoriale européenne INTERREG V France-Suisse dans le cadre du projet PEPS Annecy-Chambéry-Genève-Lausanne.

Le collectif MxM est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy, au Théâtre du Nord CDN de Lille Tourcoing Hauts-de-France et à l'Espace des Arts Scène nationale de Chalon sur Saône. Il est soutenu par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la culture et de la communication et la Région Île-de-France.
Cyril Teste est membre du collectif d'artistes du Théâtre du Nord CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France.

Ce qui m'aide à trouver des idées, c'est le décor. Souvent même, je pars de là. Je me demande comment on peut placer le repérage après la rédaction du scénario. Il faut d'abord penser au décor. (…) Mes personnages le voient soixante fois par jour, ce décor : à moi de les montrer dedans.

Jean-Luc Godard, Les Cahiers du cinéma, 1962

DÉCOR NATUREL

La Maison de Jacques Copeau : voilà le décor.
Elle est située à Pernand-Vergelesses, à quelques kilomètres de Beaune. C'est ici que nous répèterons les premières semaines pour faire de ce lieu singulier le point de départ de l'écriture.
Le projet est bien de proposer une libre adaptation de *La Mouette* traduite par Olivier Cadiot, située au carrefour du théâtre et du cinéma. Et dans laquelle le personnage principal n'est autre que la maison. (…) Inspiré par Vinterberg, par Godard mais aussi par Cassavetes dont le geste filmique est inséparable de sa maison de Los Angeles dans laquelle il tourna entre autres *Une femme sous influence,* nous allons réfléchir à la notion de « décor naturel » au théâtre. Que se raconte-t-il lorsque l'espace est à la fois réel et fictionnel ? Dans quelle mesure cette double identité modifie-t-elle quelque chose du jeu de l'acteur ? Installer les répétitions de notre *Mouette* dans la Maison de Jacques Copeau, c'est activer ces questions et faire le pari, en outre, que le travail restera à jamais marqué par le lieu dans lequel il aura éclos.

Cyril Teste, metteur en scène

LA MOUETTE – CYRIL TESTE

Au sein du collectif MxM, le metteur en scène Cyril Teste bâtit depuis vingt ans une œuvre rare et passionnante qui s'étoffe, s'enrichit et se solidifie au fil des créations, et dont la principale marque de fabrique est d'inscrire en son sein le langage cinématographique au même niveau que la grammaire scénique, l'un et l'autre s'imbriquant en des dispositifs dramaturgiques pointus et remarquablement pertinents, renouvelant radicalement une approche théâtrale classique. L'écran de projection n'y est jamais simple décorum illustratif ni artifice de modernité. L'œuvre ainsi élaborée se construit à vue et en temps réel, selon un principe de dévoilement fascinant, tantôt absorbant au cœur de l'intrigue le hors champ habituellement relégué aux coulisses ou jouant sur la corde sensible du visible et de l'invisible avec grâce et intelligence. La part belle est faite aux comédiens, toujours dirigés avec tact et subtilité, qui naviguent à vue entre les deux mondes dans un ballet de déplacements réglés au cordeau, n'entravant en rien leur liberté et souplesse de jeu.
Les spectacles de Cyril Teste relèvent de la haute voltige. Mais la précision et la virtuosité de la forme ainsi échafaudée dans des scénographies toujours soignées, affectionnant géométrie et ligne claire, ne lissent en rien la complexité et la profondeur des enjeux de l'intrigue dont les soubassements psychologiques sont traités avec justesse et acuité et irradient une force de frappe longue durée. Chaque spectacle de Cyril Teste semble au fur et à mesure gagner en densité et en maturité, chaque projet s'enrichissant des précédents, charriant ses inspirations accumulées, ses sujets abordés, en un principe fertile de sédimentations successives. C'est le cas avec ce nouvel opus, adaptation libre de *La Mouette,* pièce la plus célèbre de Tchekhov dans laquelle résonnent familièrement des motifs du *Hamlet* de Shakespeare. Après s'être attaqué à des chefs-d'œuvre du cinéma, – *Festen* de Thomas Vinterberg et *Opening Night* de John Cassavetes –, Cyril Teste revient à une source plus classique issue du répertoire théâtral mais on constate néanmoins la récurrence de certains motifs d'une pièce à l'autre, comme un retour du refoulé qui viendrait innerver en lame de fond le geste créateur : une obsession pour l'envers du décor, la levée des tabous, les relations filiales perverties, l'ébranlement des édifices, en l'occurrence l'éclatement de la famille et des figures d'idoles. Le théâtre de Cyril Teste, s'il tire son ADN de la rencontre de la scène et du cinéma, art de l'illusion par excellence, impose paradoxalement sa propension à démasquer, il gratte le fard des apparences et met l'épiderme à nu pour faire rayonner la vérité au grand jour, aussi douloureuse soit-elle. Le théâtre de Cyril Teste nous en met plein les yeux mais c'est pour mieux nous désenchanter.
En s'emparant du drame de Tchekhov, le metteur en scène choisit de se concentrer sur l'amour filial de Treplev pour Arkadina et d'en extraire l'Œdipe non résolu qui vient s'infiltrer non seulement dans la relation du fils à sa mère, comédienne célèbre au tempérament trempé, magnétique et séductrice, mais également dans sa relation à son amour de jeunesse Nina, dont les velléités d'actrice la font tendre vers la position maternelle sans l'égaler, ou encore à Trigorine, l'amant qu'il exècre. Axe définitivement pertinent et passionnant à la fois qui place une fois de plus la dimension psychanalytique au cœur de la pièce et en renouvelle la lecture autant sur le fond que sur la forme, privilégiant les plans rapprochés sur les visages comme pour mieux y lire les secrets de l'âme. *La Mouette* est un spectacle à haute teneur sensorielle où les images fragmentées se font tactiles et le décor imprime la rétine autant que les personnages qui y sont plongés. Le lac, mystérieux et pénétrant, y est central, charriant son imaginaire amniotique et primitif. Il imprègne le trouble érotique qu'éprouve le fils pour sa mère, il est présence obscure et poétique et ses reflets ondoyants bougent au gré des humeurs et des sentiments mouvants. Sous l'eau, le monde des ombres et des secrets inavoués s'étend dans son épaisseur abyssale. Cyril Teste nous immerge et nous invite une fois de plus à aller voir sous la surface des êtres et des liens.

M.P.

ALEXANDER ZELDIN

LOVE

SPECTACLE EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

Saluée par la critique anglaise, *LOVE* d'Alexander Zeldin suit une galerie de personnages naufragés de l'aide sociale au Royaume-Uni. L'amour en est le dénominateur commun, ce qui résiste en dernier lieu à la somme des humiliations et à la spirale de la déchéance. Quelques jours avant Noël, dans un centre d'hébergement temporaire, huit personnages en attente de relogement se trouvent forcés de cohabiter. Un homme et sa mère âgée, une famille qui attend un enfant, deux émigrés en transit – autant de variations sur le thème de la famille. On se dispute un coin de table ou l'accès à la salle de bain, chacun tente de trouver sa place, de négocier un peu d'air, de liberté ou de tendresse auprès des autres. Ce temps qu'on croirait vide s'avère chargé des efforts de chacun pour rester digne. Avec une efficacité saisissante, porté par des acteurs exceptionnels, *LOVE* dépeint la spirale de la précarité, ce moment où l'instabilité devient une condition de vie.

Spectacle en anglais surtitré en français

Avec **Waj Ali, Emily Beacock / Rosanna Beacock** (en alternance) **Anna Calder-Marshall**, **Luke Clarke, Janet Etuk, Nick Holder, Mimi Malaz Bashir, Yonatan Pelé Roodner**
Texte et mise en scène **Alexander Zeldin**
Scénographie **Natasha Jenkins**
Lumières **Marc Williams**
Son **Josh Anio Grigg**
Travail du mouvement **Marcin Rudy**
Traduction des surtitres **Daniel Loayza, Alexander Zeldin**

Coproduction National Theatre of Great Britain, Birmingham Repertory Theatre
Le spectacle a été créé au National Theatre of Great Britain, à Londres, en décembre 2016 (Dorfman Theatre), puis repris au Birmingham Repertory Theatre en janvier 2017.
Après une reprise au Queen's Theatre, Hornchurch, à Londres en octobre 2018, il a été présenté en France, aux ateliers Berthier à Paris, puis à la Comédie de Valence en novembre 2018.
Le texte original a été publié par Bloomsbury Methuen Drama en 2016.
LOVE est présenté en France en novembre 2018.

ATTENTION À L'AUTRE

C'est un spectacle sans fard, dépourvu de toute coquetterie, que nous livre d'un geste sûr et aiguisé le metteur en scène anglais Alexander Zeldin. *LOVE* n'est ni une comédie romantique ni une romance à l'eau de rose. Et pourtant l'amour s'y niche ailleurs que dans les évidences, sans démonstration, presque en sourdine, mais bel et bien là où la haine de l'autre pourrait prendre le dessus et ne le fait pas. Car c'est dans un centre d'hébergement d'urgence où règnent la misère sociale et la promiscuité forcée que se situe ce spectacle poignant qui pose, avec son décor de cuisine et salle à manger partagées, un cadre de représentation troublant dans son écho éminemment réaliste. Ici, on s'affaire autant que l'on erre dans cette salle des pas perdus où chacun tente de combler son désœuvrement, son angoisse et l'attente inhérente à la situation de transit que vivent ses habitants. Différentes générations y cohabitent plus ou moins facilement, une famille, un homme et sa vieille mère, des migrants solitaires. Ils vivent ici depuis plus ou moins longtemps, n'imaginent même plus en sortir ou bien espèrent que leur séjour ne sera qu'une parenthèse éphémère. Les centres d'hébergement d'urgence portent en eux ce paradoxe d'être à la fois une alternative salvatrice au cauchemar de la rue, en ceci qu'ils offrent un toit et sécurisent mais ne comblent en aucun cas la chaleur d'un foyer, l'intimité et la douceur d'un chez soi. Alexander Zeldin choisit de se concentrer sur l'espace commun de ces lieux sans âme qui ne méritent pas le nom de maison. Il relègue les chambres à l'arrière-plan, seulement entraperçues dans l'entrebâillement des portes ouvertes. Car ce n'est pas le privé qu'il cherche à approcher, ce qui se joue à l'écart des regards, mais bien cette zone délicate où l'intimité de chacun se frictionne à celle de l'autre malgré soi, la difficulté à cohabiter de façon aussi rapprochée et pourtant la nécessité d'une interaction sociale qui offre un contact humain parfois précieux dans un climat global de détresse affective et d'isolement.

Les comédiens nous embarquent avec une justesse stupéfiante dans ce ballet d'allées et venues désenchantées, cette succession de repas et de gestes quotidiens répétés, ces conversations polies, ces montées en tension, l'anxiété sous-jacente qui parfois rejaillit, et l'attention à l'autre qui toujours revient. Les jours s'empilent, Noël approche, les enfants apportent leur dose de vitalité joyeuse au climat général et leur mère, enceinte, inquiète et digne, tourne son ventre proéminent vers l'avenir, comme une main tendue au futur, une promesse, un espoir. Avec délicatesse, Alexander Zeldin évite tout pathos superflu, il dégraisse sa ligne narrative jusqu'à la moelle, tisse les liens des personnages en présence, esquisse un passé, une personnalité, des goûts, des failles, des rêves. *LOVE* ne cherche pas à plaire mais son dépouillement bouleverse subtilement.

M. P.

PRESSE

Pendant une heure et demie d'une densité presque insoutenable, la pièce ausculte la tragédie de l'exclusion de manière on ne peut plus concrète et sensible, dans cet espace de promiscuité où chacun vit sous le regard des autres, où tous se voudraient un peu plus chanceux, un peu plus « inclus » que les autres. C'est le travail sur le réalisme qui est passionnant ici : un réalisme qui ne décalque pas la réalité mais la condense, l'intensifie et la donne à éprouver de manière quasi charnelle.

Fabienne Darge, Le Monde

C'est un décor avec lequel Christoph Marthaler, avec quelques objets naturalistes en plus, pourrait raconter avec humour une histoire d'un établissement suisse ou de l'ex-Allemagne de l'Est comme lui seul sait le faire. Mais, à la différence de Marthaler, ici le décor, fait de peu, importe peu. Tout tient dans les acteurs qui investissent des êtres humains plutôt qu'ils ne jouent des personnages. Alexandre Zeldin, deux fois plus jeune que Marthaler, a une autre sensibilité, plus écorchée, plus à vif, en phase avec ce qu'il met en scène. Comme aurait dit Jean-Luc Godard, il fait du théâtre de dos. *Beyond Caring,* la pièce qui l'a propulsé au-devant de la scène anglaise en 2014 (reconnaissance critique suivie d'une programmation au National Theatre, d'une tournée internationale et d'une version américaine en 2017) se passait, raconte-t-il, « dans l'arrière-salle d'une usine à viande, là où les hommes et les femmes de ménage se réunissent pour boire un café la nuit ». Dans *LOVE,* tout se passe aussi dans une salle commune, celle d'un bâtiment anglais de logements d'urgence pour abriter des gens à la rue, en particulier pendant l'Avent. C'est là que l'on se côtoie, que l'on se croise, que l'on s'évite, que l'on mange à tour de rôle et que l'on cuisine sommairement (l'essentiel consiste à réchauffer au micro-ondes les plats de l'aide alimentaire). Une promiscuité avec tout ce que cela entraîne dans un quotidien où l'altruisme et l'égoïsme cohabitent, exacerbés par la pauvreté et l'exclusion communes à ces relégués.

Jean-Pierre Thibaudot, Mediapart

Les acteurs anglais sont tous formidables de vérité, de justesse. C'est aussi pour cette raison qu'on est autant pris aux tripes. Ils ne jouent pas. Ils sont. À côté des grands acteurs que sont Nick Holder (Colin) et Anna Calder-Marshall (Barbara), Alexander Zeldin a fait appel à des amateurs et à de ses anciens étudiants. Il a intitulé son spectacle *LOVE*. Non pas parce que le spectateur devrait éprouver une quelconque empathie pour les personnages. La question ne se pose même pas. C'est simplement parce qu'il y a de l'amour entre les personnages, de l'amour entre Carl et sa mère, de l'amour entre Emma et son mari, entre eux et leurs enfants. C'est l'amour qui leur permet de tenir le coup, de résister et de ne pas s'effondrer.

Chantal Boiron, UBU Scènes d'Europe 2018

LOLA MOLINA / LÉLIO PLOTTON

ADENO NUITOME

CRÉATION

Elle est romancière ou poétesse. Lui est créateur lumières. Ils ont été frappés par l'existence de la maladie et de la mort à tout juste trente ans. Ils quittent Paris, s'arrachent à la ville pour se plonger dans la nature, au cœur de la forêt. C'est dans cet endroit fantasmagorique qu'elle trouve le moyen de parler, survivre et écrire. Elle devient la reine d'un royaume où la parole peut se libérer, les souvenirs se rejouer, elle peut raconter la maladie, reconstituer sa vie et prolonger leur amour malgré tout. ELLE et LUI traversent l'ADENO NUITOME, la nuit cancéreuse et amoureuse.

Création en résidence / Coproduction du CDNO

Avec **Camille Garcia** et **Antoine Sastre**
Mise en scène **Lélio Plotton**
Texte de **Lola Molina**
Scénographie **Adeline Caron**
Création vidéo **Jonathan Michel**
Création sonore **Bastien Varigault**
Création lumières **Maurice Fouilhé**

Coproduction CDN Orléans / Centre-Val de Loire ; Halle aux Grains – Scène nationale de Blois ; Centre culturel Albert Camus Issoudun
Avec le soutien de La Chartreuse – CNES
Le texte a reçu le soutien du Centre National du Livre et devrait paraître en 2021 aux éditions Théâtrales.
Création le 8 avril 2021 au CDN Orléans / Centre-Val de Loire

UNE NUIT BRÛLANTE

Si l'on en croit sa précédente pièce, *Seasonal Affective Disorder,* Lola Molina affectionne particulièrement les titres énigmatiques, porteurs en eux-mêmes d'étrangeté et d'ailleurs, embarquant d'emblée le spectateur dans un imaginaire de marge et de trouble. Après avoir écrit un hors-piste sentimental haletant, cavale amoureuse empruntant au road-movie son atmosphère de fuite éperdue et fatale sur fond de routes et de paysages changeants, la voici qui plonge de nouveau son écriture dynamique, à forte tendance visuelle et sensorielle, dans un terreau cinématographique et rock'n roll qui l'inspire puissamment, lui souffle liberté narrative, musicalité électrique, grands angles et gros plans, réalisme et poésie entremêlés pour mieux harponner et embarquer le spectateur dans un univers fantasmatique où cohabitent objectivité du réel et projections intérieures. *Adeno Nuitome* met à nouveau en scène un duo amoureux qui quitte la ville et la vie quotidienne mais le postulat de départ diffère radicalement quand bien même l'urgence reste au cœur du mouvement d'éloignement. Il y a Elle, il y a Lui. Ils ne sont pas nommés. Elle est jeune, lui aussi. Ils évoluent tous deux dans le domaine artistique. Ils s'aiment. Mais la maladie entre en jeu. Elle est atteinte d'un cancer. Il doit faire face. À ce mal qui la ronge. À la mort qui rôde. Il n'a pas les armes, il ne s'est jamais battu, il doit faire face à l'inconnu. Du jour au lendemain il endosse une mission neuve, romanesque et chevaleresque : sauver la femme qu'il aime. Alors il l'emmène. Loin de la ville et du bruit, de l'agitation et de la foule. Hors des sentiers battus, leitmotiv qui nourrit l'œuvre de Lola Molina chez qui l'amour s'inscrit toujours dans une forme de marginalité, sort des cadres et avant tout de la conjugalité tranquille, du confort et de la stabilité. Et une fois de plus ici, dans cette « nuit cancéreuse » qu'évoque le titre, cette nuit brûlante de fièvre et de faiblesse, de sentiments ardents et d'élans violents, où l'espoir et le désespoir s'embrassent à perdre haleine, l'amour est subversif et hors la loi. Il renverse l'ordre établi et obéit à ses propres règles. Dans le bois où se réfugie le couple, le présent est à réinventer autant que la relation de soi à l'autre, de soi à soi. La nature est un écrin primitif et isolé où retrouver ses sens, sa propre perméabilité au monde, le goût d'écrire ce qui se trame en deçà de la conscience, de reconstruire sur un terreau fertile. Elle est un partenaire de rêverie et de pensée profonde, un paysage intérieur où affluent souvenirs et projections fantasmagoriques. La possibilité d'une intimité nouvelle, d'un corps à corps salutaire avec l'environnement.

Lélio Plotton met en scène au plus près du texte ce chemin d'épines et de broussailles transcendé par la flamme amoureuse inextinguible et la puissance organique de la nature. La végétation s'invite sur scène comme autant d'herbes folles qui viennent se mêler aux quelques éléments de décor réalistes rehaussés de trois panneaux verticaux, écrans de projection familiers de l'univers de ce tandem fertile qui n'aime rien tant qu'ouvrir des horizons par les mots et les images en échos.

M. P.

À L'AMI QUI NE M'A PAS SAUVÉ LA VIE

J'ai senti venir la mort dans le miroir, dans mon regard dans le miroir, bien avant qu'elle y ait vraiment pris position. Est-ce que je jetais déjà cette mort par mon regard dans les yeux des autres ?

Hervé Guibert

À DÉCOUVRIR

SEASONAL AFFECTIVE DISORDER

Texte de Lola Molina
et mise scène de Lélio Plotton
Le Bouillon, Université d'Orléans
/
ÉPOUSE-MOI / ARRACHE-MOI

Installation sonore conçue par Lélio Plotton, Arnaud Chappatte et Lola Molina d'après les poèmes de Laura Kasischke
Galerie du Théâtre

TU ES LÀ ASSISE EN TAILLEUR SUR LE SIÈGE PASSAGER, TES LUNETTES DE SOLEIL PREMIER PRIX. TU TE PENCHES VERS L'ANTIQUE RADIO CASSETTE ET TU MONTES LE SON ET QUAND JE RÂLE TU DIS QUE JE CONNAIS RIEN À LA MUSIQUE. JE TE REGARDE. TU TAPES DU PIED À CONTRETEMPS. TU NE PEUX PAS MOURIR. LOLA MOLINA, ADENO NUITOME

RAOUL COLLECTIF

UNE CÉRÉMONIE

CRÉATION

C'est peut-être à une cérémonie que nous sommes invités. Une cérémonie qui cherche ses règles et ses formes, qui hésite sur ses costumes et son protocole. On y devine l'histoire fantasmée d'un groupe en quête d'absolu, trimbalant ses idéaux, ses rêves et ses instruments de musique. On ne sera pas surpris qu'au cœur de ce nouveau spectacle, pointe la figure de Don Quichotte, Sancho Panza, du trio Rossinante ; un groupe de jazzmen abîmés des années 50 « chics et cramés » ; les musiciens du groupe de rock du film *Leningrad cowboys go America* de Kaurismäki ; le vodoun ; les Compagnons de l'Apocalypse dans *Le Pendu de Saint-Pholien* de Georges Simenon. Voici dix ans que Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot sont compagnons de route, frères d'armes de théâtre et de musique. Après *Le Signal du promeneur* (2012), *Rumeur et petits jours* (2015) présenté au CDNO en 2018, *Une cérémonie* est leur troisième opus.

Création / Coproduction du CDNO

Conception, écriture et mise en scène
Le Raoul Collectif (Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot)
Interprétation
Comédiens **Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret** et **Jean-Baptiste Szézot**
Musiciens **Philippe Orivel, Julien Courroye, Clément Demaria**
Direction technique, arrangeur musical **Philippe Orivel**
Création sonore **Julien Courroye**
Régie générale, régie son **Benoît Pelé**
Régie plateau **Clément Demaria**
Régie lumière **Nicolas Marty**
Assistante à la mise en scène **Yaël Steinmann**
Seconde assistante **Rita Belova**
Scénographie **Juul Decker**
Costumes **Natacha Belova**
Chargées de production et diffusion **Catherine Hance** et **Aurélie Curti**

Production Raoul Collectif
Coproduction Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre de Namur, Mars – Mons Arts de la Scène, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Maison de la Culture de Tournai, La Coop asbl…
Avec le soutien de Wirikuta asbl

DU RÊVE À MOULINER

Dix ans maintenant qu'ils font œuvre dans une dynamique collective au cœur de leurs préoccupations politiques et artistiques, nous gratifiant de spectacles plus réjouissants les uns que les autres où le rire ne sacrifie en rien la pensée, toujours vive et subtile et par-dessus tout anticapitaliste et subversive. Après *Le Signal du promeneur* et *Rumeur et Petits Jours,* les cinq membres du Raoul Collectif abordent aux rives d'une troisième création qui, comme les précédentes, fait la part belle à la musique, intégrant, donnée neuve dans leur travail, la présence supplémentaire au plateau de trois musiciens. *Une cérémonie* emprunte ses références, motifs et figures tous azimuts au quichottisme de Cervantès, aux jazzmen stylés des années 50, aux rockeurs à banane et zéro potentiel commercial des *Leningrad Cowboys* d'Aki Kaurismäki, aux compagnons de l'Apocalypse dans *Le Pendu de Saint-Pholien* de Georges Simenon, ainsi qu'aux rituels vaudou pratiqués au Bénin auxquels les cinq compagnons de route ont assisté lors d'un voyage en Afrique, point crucial de leur recherche dramaturgique et musicale pour ce spectacle. Depuis qu'il existe, le Raoul Collectif aime à multiplier ses sources d'inspiration pour mieux étoffer son propos et sa réflexion toujours à rebours du système qui nous enserre. Il nous offre vaillamment du rêve à mouliner, des images percutantes, des ambiances prégnantes, des paysages au goût d'ailleurs, et, last but not least, des échappées musicales délectables. Il puise sans complexe dans des territoires de documentation variés allant de l'expérience de personnalités marginales et hors normes à divers romans et essais, philosophiques ou pas, en passant par le répertoire musical mondial. Et si les spectacles ainsi conçus grouillent de cette matière souterraine hétérogène qui irrigue chaque création et en fait la richesse interne dans un foisonnement perceptible, le résultat n'en est pas moins élaboré selon des enjeux scéniques construits, porteurs d'une ligne dramaturgique solide et syncrétique et la certitude indéboulonnable que le théâtre est un territoire de résistance et de perspectives neuves à partager. Sans quoi, à quoi bon. Une fois de plus le Raoul Collectif nous invite à l'exaltation des sens et de notre vitalité primitive, à l'ivresse communicative de la musique live, à un récit multiple et mouvant, à l'exaltation poétique, à l'aventure collective d'un groupe d'artistes fougueux et enthousiastes et se nourrit aussi à la source du présent à chaud, ce cataclysme sanitaire et social venu chambouler le mode d'emploi de nos vies et notre rapport au vivant tout court. Tels des Don Quichotte se battant contre des moulins à vent, armés de leur panache effronté, de leur esprit rebelle, de leur intelligence accordée, de leurs contradictions et convictions, le Raoul Collectif combat dans la joie et la bonne humeur tout ce qui nous pourrit l'existence, la soif du pouvoir, la pensée unique et figée, les dogmatismes de tout poil, la finance et le profit sans fin, les dégâts de l'arrogance capitaliste. Et fait de l'utopie une modalité essentielle à sa démarche créative, un terreau de jouvence et d'espoir, un étendard.

M. P.

NOUS SOMMES TOTALEMENT CONSCIENTS DE NOTRE PART D'UTOPIE, EN CHERCHANT OBSTINÉMENT UNE POSSIBILITÉ DE RÉPONSE.

RAOUL COLLECTIF

LA TRISTURA

FUTURE LOVERS

SPECTACLE EN ESPAGNOL SURTITRÉ EN FRANÇAIS

Un soir d'été aux abords d'une grande ville, six adolescent·e·s né·e·s dans les années 2000 se sont donné rendez-vous pour boire, danser, parler, s'embrasser. Ils / elles se parlent et s'adressent au monde.
Comment cette génération grandit-elle dans une société ultra-connectée ? Comment les stimulations permanentes affectent-elles les relations, les façons de communiquer, de se toucher et de s'aimer ? À la croisée de la poésie visuelle et du théâtre documentaire, ce spectacle nous (re)plonge dans l'adolescence, ce moment de la vie où des faits et gestes pouvant sembler anodins influencent profondément notre personnalité et notre parcours.
Le collectif madrilène La Tristura travaille à partir d'ateliers expérimentaux pour comprendre ces adolescent·e·s, ceux/celles-là mêmes qui seront des futurs dirigeant·e·s et des futur·e·s amant·e·s.

En écho à *Aria da Capo*, le spectacle offre aussi le plateau et la parole à ces jeunes adultes qu'on y voit peu ou jamais.
À voir absolument !

Conception **Celso Giménez**
avec les conseils dramaturgiques de **Itsaso Arana et Violeta Gil**
Avec **Pablo Díaz, Manuel Egozkue, Gonzalo Herrero, Itziar Manero, Siro Ouro et Sara Toledo**
Production exécutive **Alicia Calôt**
Direction technique **Roberto Baldinelli**
Création lumière **Carlos Marquerie**
Scénographie **AnaMuñiz Création**
Son **Eduardo Castro**
Conseil artistique **Marcos Morau**
Costumes **Pedro Lobo** assisté de **Alejandra Zaragoza**
Diffusion et communication **Art Republic**

Production Teatros del Canal, communauté de Madrid et La Tristura

QUATRE SAISONS AU CDNO

46 créatrices
33 créateurs
7 collectifs
7 formations professionnelles
36 propositions internationales

BELGIQUE
Guy Cassiers | ***Borderline***
Milo Rau | ***Five Easy Pieces***
Raoul Collectif
Rumeur et petits jours et ***Une cérémonie***
Fabrice Murgia | ***Sylvia***
tg STAN | ***Infidèles***
Peeping Tom | ***Kind***
Marijke Pinoy | ***La Mouette***
Claude Schmitz | ***Un royaume***

SUISSE
François Gremaud | ***Conférence de choses***
Thom Luz | ***Girl From The Fog Machine Factory***

GRANDE-BRETAGNE
Alexander Zeldin | ***LOVE***

ÉTATS UNIS
Nora Chipaumire | ***#Punk 100% Pop 'Nigga***

PORTUGAL
Anna Borralho et João Galante
Gâchette du bonheur
Raquel André | ***Collection of artists***

ESPAGNE
Aina Alegre | ***Voyages divers***
Angélica Liddell | ***The Scarlet Letter***
La Tristura | ***Future Lovers***

ITALIE
Silvia Costa | ***Dans le pays d'hiver***

ÉTATS UNIS - MEXIQUE
Seb & Blanca | ***Voyages divers***

ARGENTINE
Juan Ignacio Tula | ***Instante***
Lisi Estaras | ***Voyages divers***
Lisandro Rodriguez | ***Point of View***
Victoria Belen Martinez
Capuche et ***Las mal aimée***

CHILI
Luis Guenel | ***El Otro***

POLOGNE
Anna Smolar | ***Henrietta Lacks***

SERBIE - PAYS-BAS
Sanja Mitrovic | ***My Revolution Is Better Than Yours***

HONGRIE
Kornél Mundruczo | ***Imitation Of Life***

ISRAËL
Ruth Rosenthal | ***H2-Hébron*** et ***Voyages divers***
Inbal Ben Haim | ***Pli***

IRAN
Gurshad Shaheman
Pourama pourama

IRAK
Anas Abdul Samad | ***Yes Godot***

AFGHANISTAN
Kubra Khademi | ***Reperformance***

JAPON
Kaori Ito | ***Voyages divers***
Kurô Tanino | ***Fortress of Smiles***

CAMBODGE
Voleak Ung | ***Voyages divers***

CONGO
Armel Malonga | ***Voyages divers***

RWANDA
Dorothée Munyaneza | ***Voyages divers***

NOUVELLE-ZÉLANDE
Kate McIntosh | ***In Many Hands***

FORMATION PROFESSIONNELLE

Un CDN se doit d'être un lieu de transmission et de rencontres pour les artistes. Grâce aux formations professionnelles, le CDNO initie de nouveaux parcours, croisements de disciplines et décloisonnement des pensées, autour de problématiques critiques du spectacle vivant. Il développe ainsi l'une de ses missions, la formation, en fédérant les énergies d'artistes en devenir et en soutenant leur désir d'expérimentation. La première saison fut riche de trois stages pour circassiens, acteurs et danseurs, en partenariat avec la FAI-AR, le CCNO et les Chantiers Nomades.
La saison suivante, c'est la comédienne Marijke Pinoy qui proposa un stage long aux étudiants de cycle 3 et cycle professionnel – Cepit du Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans, autour de *La Mouette* d'Anton Tchekhov, poursuivant ainsi le travail de transmission qu'elle mène à KASK, Conservatoire de Gand, en Belgique.
En saison 19/20, ils ont abordé le travail de plateau avec Charlotte Clamens, comédienne et pédagogue.
En 2020, le CDNO propose deux nouvelles formations ouvertes tout à la fois aux acteurs, aux danseurs, aux circassiens, aux performeurs, aux musiciens en partenariat avec les Chantiers Nomades.
En février avec Charlotte Clamens, comédienne et Maria Carolina Vieira, danseuse, toutes deux interprètes des pièces de la compagnie Peeping Tom. En septembre avec Jonathan Capdevielle, comédien, metteur en scène, artiste associé du CDNO et Jérôme Marin, comédien.

CABARET, MUSIC-HALL ET PERFORMANCE

Le Cabaret, d'une manière générale, relève d'une vision fantasmée charriée par une certaine mémoire collective, et son histoire est beaucoup plus complexe et à la fois plus simple qu'on ne le pense… Et c'est bien la notion de cabaret artistique qui est au cœur de nos recherches et il s'avère qu'il n'y a pas qu'une seule façon de faire cabaret, mais plusieurs… que ce n'est pas une seule discipline artistique mais une multitude qui a nourri son histoire et le nourrit encore.
En s'appuyant sur cette définition du cabaret, nous allons entreprendre avec le groupe, de vivre une aventure artistique qui ne va pas se limiter à la performance musicale. Il s'agira bien d'explorer les différentes formes d'expression du cabaret et son rapport particulier à la scène et au public. Nous travaillerons sur la capacité du corps à se transformer dans son intégralité et à jouer avec cette autre identité. À partir de là nous choisirons d'orienter le travail vers une forme musicale, théâtrale et chorégraphique ou encore faire appel au cirque et à la marionnette.

Jonathan Capdevielle et Jérôme Marin

Dates : du lundi 31 août au vendredi 11 septembre 2020
Lieu : CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Public concerné : comédiens·nes, circassiens·nes, danseurs·seuses, performeurs·euses, musiciens·nes

Renseignements
CDNO 02 38 62 15 55
cdn@cdn-orleans.com
Chantiers Nomades 04 76 25 21 95
com@chantiersnomades.com

LES CHANTIERS NOMADES

L'association Chantiers Nomades est une structure dédiée à la recherche et à la formation continue des artistes professionnels. Active et responsable de la conception à la réalisation, elle propose chaque année une quinzaine de chantiers de recherche et de formation exploratoire, l'occasion d'un partage d'expériences et d'une transmission des savoirs et des savoir-faire. Ces chantiers se déclinent sur l'ensemble du territoire national dans les régions, en lien avec les collectivités territoriales et les structures de création et de diffusion artistiques. Ces ateliers sont l'occasion pour les artistes de produire une réflexion critique, prospective et collective sur leur pratique.

GRAND·E

À l'initiative de la Ville d'Orléans, avec le CDNO, l'Astrolabe, le CCNO, la Scène nationale, GRAND!E – une saison jeune public à Orléans, a pour vocation de rendre visible l'ensemble des propositions artistiques et musicales de ces différentes structures à l'adresse des enfants de 2 à 12 ans et de leurs parents.

RÉMI

D'après Hector Malot
Mise en scène Jonathan Capdevielle
Du 4 au 7 novembre 2020
À partir de 9 ans (p. 20-25)
Avec cette première création jeune public, Jonathan Capdevielle, metteur en scène, comédien, performeur, artiste associé au CDNO, déploie toute sa fantaisie pour aborder la question de l'apprentissage et de la construction de soi. Les aventures de Rémi, de Vitalis et de ses compères Joli-Cœur et Capi, deviennent ici un véritable voyage initiatique sensoriel et immersif.

STELLAIRE

Stereoptik
4 et 5 février 2021
À partir de 9 ans (p. 58-61)
Instruments, table à dessin, images vidéo, peinture, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet déploient une multitude de procédés plastiques, musicaux et visuels, pour créer en direct leurs histoires singulières et fabriquer sous nos yeux une histoire d'amour et de planètes. Un émerveillement pour petits et grands !

CINÉMA

En regard de notre programmation, le CDNO et le cinéma Les Carmes s'associent chaque saison pour proposer une sélection de films, à découvrir ou redécouvrir sur grand écran.

DARK CRYSTAL
réalisé par Jim Henson
En regard de *Rémi*

DONNA HARAWAY: STORY TELLING FOR EARTHLY SURVIVAL
réalisé par Fabrizio Terranova

BRAQUER POITIERS
réalisé par Claude Schmitz
En regard d'*Un Royaume*

NAISSANCE DES PIEUVRES
réalisé par Céline Sciamma
En regard de *L'Étang*

SI C'ÉTAIT DE L'AMOUR
réalisé par Patric Chiha
D'après *Crowd* de Gisèle Vienne

DOGVILLE
réalisé par Lars von Trier
En regard de *La Mouette*

MOI, DANIEL BLAKE
réalisé par Ken Loach
En regard de *LOVE*

ONLY LOVERS LEFT ALIVE
réalisé par Jim Jarmusch
En regard d'*Adeno Nuitome*

JEANNE
réalisé par Bruno Dumont
En regard de *_jeanne_dark_*

RÉSIDENCES DE CRÉATION

Le CDNO se veut un outil de partage, visant à apporter un soutien à la création et à la circulation de projets d'artistes. Il s'agit de leur procurer les conditions d'accueil pour une période de travail, de répétitions, ou tout simplement de recherche et d'expérimentation.

SEPTEMBRE 2020
Collectif Das Plateau
Jacques Albert – auteur / danseur, Céleste Germe – architecte / metteuse en scène, Maëlys Ricordeau – comédienne et Jacob Stambach – auteur / compositeur.
Création *Poings* de Pauline Peyrade

OCTOBRE-NOVEMBRE 2020
FÉVRIER 2021
Compagnie Luz
Direction artistique Victoria Belén
Création *Las Mal-aimée*

OCTOBRE 2020
JANVIER 2021
Lisandro Rodriguez
Création *Point of View*

NOVEMBRE 2020
Compagnie Alaska
Direction artistique Bryan Polach et Karine Sahler
Création *78-2*

JANVIER 2021
Vimala Pons
Création *Le Périmètre de Denver*

JANVIER 2021
Inbal Ben Haim
Création *Pli*

AVRIL 2021
Compagnie Léla
Direction artistique Lola Molina et Lélio Plotton
Création *Adeno Nuitome*

JUIN 2021
Compagnie Les Divins Animaux
Direction artistique Florian Pautasso
Création *Zoo*

L'ÉTÉ CULTUREL ET APPRENANT AVEC L'ÉSAD

DU 17 AU 27 AOÛT 2020

Re-Cycle de Victoria Belén
Duo musical, acrobatique et marionnettique / performance interactive du recyclage

Avec Victoria Belén, circassienne, Morgane Aimerie Robin, comédienne, marionnettiste et danseuse et David Djeyla Roz, compositeur et musicien

En août 2020, dans le cadre de l'Été culturel et apprenant, la circassienne Victoria Belén accompagnée du musicien David Djeyla Roz et de la comédienne Morgane Aimerie Robin travailleront à la création d'un nouveau projet, *Re-Cycle*, duo musical, acrobatique et marionnettique / performance interactive du recyclage.

RE-CYCLE

Dans un univers où la Terre est devenue une déchèterie géante, où tous les corps de métier ont disparu pour se transformer en « trieurs de poubelles » deux individus, un ancien musicien et une vieille contorsionniste danseuse décident de voyager avec leurs propres déchets sur un vélo. Leur mission : dans ce nouveau monde, à travers la rencontre et l'échange d'idées, partager un savoir-faire, une passion : créer des histoires et les jouer.

Victoria Belén

Le processus même de la création implique des temps de recherche et de construction avec le public. C'est ainsi que durant l'été, Victoria Belén, Morgane Aimerie Robin et David Djeyla Roz rencontreront des enfants de 5 à 10 ans des centres Aselqo Blossières et Sainte Beuve à Orléans La Source. Ensemble ils partageront un temps d'expérimentaion et de fabrication, participant pleinement à l'élaboration scénographique de cette prochaine création, *Re Cycle*.

Présentation publique à l'issue de la résidence le mardi 25 août 2020 à 18h, Atelier du CDNO.

AVEC NOS PARTENAIRES

SORTIR / THÉÂTRE

Le CDNO travaille étroitement avec l'ÉSAD depuis plusieurs saisons en organisant différents workshops sur les questions d'espace, de convivialité, d'accueil et de ce qui peut faire scène, dedans et dehors ! Ces ateliers s'inscrivent dans un parcours pédagogique encadré par Éric verrier, enseignant à l'ÉSAD, avec le concours de Louise Sari, scénographe, associée au CDNO.

En 2020, dans le cadre du workshop Sortir / Théâtre, Théo Jacquet, étudiant en 3e année, a imaginé un objet flottant itinérant, scène extérieure pour aller à la rencontre du public le long du canal d'Orléans. En 20/21, ce projet de « Balle » flottante a fait l'objet d'étude d'un nouvel atelier, de l'exploration du territoire à la conception et recherche de matériaux, jusqu'à la réalisation de maquette avec les étudiantes Zoé Spahis et Inés Labesque.

UNE POSSIBLE SCÈNE ITINÉRANTE EN EXTÉRIEUR : LA BALLE

La Balle est un « radeau » flottant destiné à parcourir les 70 km de l'ancien canal de halage, dit Canal d'Orléans. Le projet s'organise autour d'une résidence artistique itinérante, à la belle saison. La balle flottante passerait de village en village, transportant un comédien allant à la rencontre des habitants. Sur la Balle, autant de coffres que de villages. L'artiste viendrait récolter une parole, enquêter sur un territoire et produire un objet documentaire, la mémoire du village. Les habitants impliqués ou spectateurs du projet seraient invités et réunis autour d'une dernière étape de découverte de l'objet artistique, témoignant de la diversité des échanges et des rencontres.

MISE EN ESPACE EN PARTENARIAT AVEC LE CONSERVATOIRE

Le CDNO, le CRDO et l'ÉSAD s'associent pour mettre en espace les textes lauréats du comité de lecture. Chaque saison, le CDNO reçoit une centaine de manuscrits. Élus par le comité de lecture composé des élèves de cycle 3 et de cycle professionnel, les deux textes retenus sont presentés dans une scénographie pensée et construite par un groupe d'étudiant·e·s de l'ÉSAD, avec le soutien de Sébastien Pons, enseignant plasticien.

Chaque saison, le CDNO travaille avec de fidèles partenaires afin de proposer de nombreux parcours spectacles, rencontres, ateliers, favorisant la circulation des publics et les échanges.

La Librairie Les Temps Modernes
Le Cinéma Les Carmes
L'ÉSAD
Le Frac Centre-Val de Loire
Le Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans
Les Chantiers Nomades
Le Collège Gaston-Couté (Meung-sur-Loire)
Le lycée Voltaire
Le lycée Jean-Zay
Le lycée Pothier
Le Lycée Paul-Gauguin
L'Université d'Orléans
Le Bouillon, centre culturel
L'association Guillaume-Budé
Le Musée des Beaux-Arts d'Orléans
La Médiathèque d'Orléans
Le Théâtre Gérard-Philipe
La Scène nationale d'Orléans
L'Astrolabe – scène de Musiques Actuelles d'Orléans
Le Centre Chorégraphique National d'Orléans
Théâtre de la Tête Noire (Saran)
La Compagnie théâtre Charbon
Le CHD Georges Daumezon
Cultures du cœur du Loiret
La Fédération des Aveugles et Amblyopes de France Val de Loire
Les centres – Aselqo
La Mission Locale Orléanais
La Halle aux Grains, Scène nationale de Blois
Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia
MCB° Bourges – Scène nationale
L'Hectare – Scène conventionnée de Vendôme

Le CDNO est subventionné par le ministère de la Culture – Drac Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire et la Ville d'Orléans.

ÉDUCATION ARTISTIQUE

Du collège à l'université, du cadre scolaire au public familial, le CDNO mène de nombreuses actions de découverte et de sensibilisation au spectacle vivant. En imaginant des parcours du spectateur, composé pour et avec un groupe, en organisant des rencontres privilégiées avec les artistes, et des conférences / dialogues avec des auteurs, des traducteurs, le CDNO accompagne la venue des collégiens, des lycéens et des étudiants.

GRATUITÉ ÉTUDIANTE !

Le CDNO fait le choix d'une politique tarifaire accessible à tous en proposant, cette année encore, la gratuité aux étudiant·e·s de moins de 26 ans pour tous les spectacles de la saison, au CDNO.

ATELIERS

En parallèle de la programmation, la vie du CDNO est rythmée par les ateliers de pratique artistique. Le CDNO accompagne les élèves et étudiant·e·s dans leur apprentissage, leur permettant de rencontrer chaque semaine des professionnel·le·s du spectacle vivant.
Le CDNO travaille avec :
– Le collège Gaston Couté, classes à horaires aménagés théâtre
– le lycée Voltaire / option théâtre de spécialité
– le lycée Jean-Zay / option théâtre facultative
– le lycée Pothier / option théâtre classes préparatoires
– l'Université avec l'unité d'Enseignement libre : *Théâtre contemporain, lecture et pratique*
Les ateliers se déroulent dans les établissements et/ou dans l'Atelier du CDNO, salle de travail au sein du théâtre d'Orléans. Ces quatre opérations sont financées avec le concours de la Drac Centre-Val de Loire. Les lycées Voltaire et Jean-Zay, dans le cadre du dispositif « Aux Arts, lycéens et Apprentis ! », bénéficient du financement de la Région Centre-Val de Loire, en partenariat avec le Rectorat de l'Académie d'Orléans-Tours et la DRAAF.

ENSEIGNANTS
OUVERTURE ARTISTIQUE ET CULTURELLE

En lien avec les programmes scolaires, nous vous proposons quelques journées découvertes au théâtre. Delphine Urban, professeure missionnée auprès des 3 scènes artistiques (CCNO, CDNO, scène nationale), et l'équipe du CDNO imaginent pour et avec vous des journées thématiques : Le théâtre comme entreprise ; Le métier de scénographe ; Le théâtre comme bâtiment… Rencontrez les professionnels, découvrez les métiers, visitez le théâtre, organisez une sortie spectacle, construisez un projet, invitez un artiste en classe…

Contactez :
Delphine Urban
delphine.urban@ac-orleans-tours.fr
Océane Duhamel, chargée de relations avec les publics et de l'action artistique
oceane.duhamel@cdn-orleans.com

LE CONSERVATOIRE

Le CDNO est partenaire du Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans. Proches des équipes administratives et artistiques, les étudiants entrent de plain-pied dans la vie du lieu, bénéficiant de rencontres au théâtre et au conservatoire, assistant aux événements accompagnant les spectacles – conférences, lectures, laboratoires de création…
Chaque année les élèves de cycle 3 et de CEPIT, cycle professionnel, sont impliqués dans le Comité de lecture et la formation. Dans le cadre du Comité de lecture, ils étudient et débattent des textes et sont en charge de la sélection finale au premier semestre. Les deux textes lauréats font l'objet d'une mise en espace, avec deux représentations publiques au CDNO.
Les étudiants de l'ÉSAD – École supérieure d'Art et de Design, les accompagnent. Ils sont également associés au projet et en conçoivent la scénographie.

Des stages de pratique et Master class ont également lieu chaque saison pour les étudiants de cycle 3 et de CEPIT – classe professionnelle. À l'invitation du CDNO, des artistes majeurs encadrent ces travaux. En 18/19, pendant 6 semaines, au plateau la comédienne flamande Marijke Pinoy les a initiés au jeu de l'acteur, s'attaquant à *La Mouette*, chef-d'œuvre d'Anton Tchekhov, expérience pédagogique qu'elle développe par ailleurs au Conservatoire Royal de Gand (kask). En 19/20, Charlotte Clamens, comédienne et pédagogue, a accompagné les élèves pour la préparation aux concours d'écoles.
Cette saison, entre autres, les étudiants rencontreront l'autrice et metteuse en scène Louise Emö, accueillie la saison passée avec le spectacle *Simon et la Méduse* et *le Continent*, dans le cadre des SOLI, en janvier 2020 au CDNO.

LE CDNO EST ÉGALEMENT PARTENAIRE DE

L'Association Cultures du cœur, l'Aselqo – Animation urbaine Orléans, la Mission locale, l'Hôpital Daumezon…
Il accompagne les publics, provoquant la rencontre, développant des parcours de découvertes : visite du théâtre, accès aux répétitions, suivi d'une création, ateliers et sorties spectacles tout au long de la saison.

Le Comité de lecture
Vendredi 26 mars 2021 à 20h30
Samedi 27 mars à 20h30
Salle Antoine Vitez – Entrée libre

Lycée Jean-Zay
Vendredi 4 juin 2021 à 20h30
Samedi 5 juin à 20h30
Salle Antoine Vitez – Entrée libre

Suivez toute l'actualité du CDNO sur son site internet, les réseaux sociaux et la newsletter.

D'UNE SCÈNE À L'AUTRE

LE BOUILLON

Centre culturel de l'université
Seasonal Affective Disorder
Compagnie LELA
Mardi 17 novembre à 20h30

COMPAGNIE THÉÂTRE CHARBON

Festival Enracinement / Déracinement (5e édition)
Théâtre Gérard-Philipe, Orléans La Source
Du 26 au 28 novembre 2020

LA HALLE AUX GRAINS, SCÈNE NATIONALE DE BLOIS

Aux Éclats
Nathalie Béasse
Jeudi 12 novembre 2020
Nathalie Béasse a développé un langage scénique atypique et saisissant. Elle compose des œuvres comme des tableaux vivants faits de couleurs, de toiles, d'humanité, de corps et de fulgurances. Ce dernier spectacle qui creuse l'intranquillité de l'être, ses failles et ses dérives est propice aux coups d'éclats comme aux éclats de rire.

Le Paradoxe de Georges
Yann Frisch
À partir de 12 ans
Du 16 au 22 octobre 2020
Magicien multi-primé Yann Frisch convie le public dans un camion-théâtre pour un stupéfiant spectacle de cartomagie. Ce mix vertigineux de tours de cartes est porté par un savoureux dialogue humoristique et philosophique. Une heure en apesanteur. Yann Frisch est un as !

L'ÉQUIPE

Séverine Chavrier
Directrice
–
Mathilde Cocq
Directrice adjointe
mathilde.cocq@cdn-orleans.com
–
Nathalie Dumon
Secrétaire générale
dumon@cdn-orleans.com
–
Marlène Halgrain
Comptable principale
halgrain@cdn-orleans.com
–
Émilie Leroy
Chargée de production
emilie.leroy@cdn-orleans.com
–
Pauline Pierron
Chargée de production et de diffusion
pauline.pierron@cdn-orleans.com
–
Camille Philardeau
Chargée d'administration et de billetterie
cdn@cdn-orleans.com
et billetterie@cdn-orleans.com
–
Océane Duhamel
Chargée des relations publiques
et de l'action artistique
oceane.duhamel@cdn-orleans.com
–
Julien Leclerc
Chargé de communication
leclerc@cdn-orleans.com

TOURNÉES

PRODUCTIONS ET COPRODUCTIONS EN TOURNÉE

ARIA DA CAPO
Mise en scène de Séverine Chavrier

Festival Musica, Strasbourg en partenariat avec le Théâtre National de Strasbourg
Du 30 septembre au 4 octobre 2020
CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Octobre
Théâtre de la Ville, Les Abbesses, Paris
Du 12 au 15 novembre
Centre Pompidou, Paris
Du 4 au 7 mars 2021

NOUS SOMMES REPUS MAIS PAS REPENTIS
D'après *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard
Mise en scène de Séverine Chavrier

Théâtre National Populaire, Villeurbanne
Du 5 au 8 mai 2021

LE PONT DU NORD
Mise en scène de Marie Fortuit

Comédie de Béthune – Centre Dramatique National Hauts de France
Du 2 au 4 décembre 2020
Théâtre Populaire Romand – La Chaux de fonds
Du 10 au 12 décembre

RÉMI
D'après le roman *Sans famille* d'Hector Malot
Mise en scène de Jonathan Capdevielle

Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées
28 et 29 septembre 2020
TAP, Théâtre Auditorium de Poitiers
13 et 14 octobre
Théâtre de Lorient, Centre dramatique national
Du 18 au 20 novembre
LE ZEF, Scène nationale de Marseille
24 et 25 novembre
Théâtre Nouvelle Génération, Lyon
Du 28 novembre au 3 décembre
T2G – Théâtre de Gennevilliers – Centre dramatique national
Du 6 au 9 décembre
Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours
Du 14 au 18 décembre
Le Lieu Unique, Scène nationale de Nantes
6 et 7 janvier 2021
Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence
10 et 11 janvier
Théâtre d'Arles, scène conventionnée art et création pour les nouvelles écritures
14 et 15 janvier
La Garance, Scène nationale de Cavaillon
17 et 18 janvier
Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan
13 et 14 mai
Le Moulin du Roc, Scène nationale et cinéma, Niort
17 et 18 mai
Centre dramatique national de Normandie-Rouen
21 et 22 mai
Points communs, Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
26 et 27 mai
La Filature, Scène nationale de Mulhouse
Du 1er au 4 juin

_JEANNE_DARK_
Mise en scène de Marion Siéfert

La Rose des Vents Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq
17 et 18 septembre 2020
La Commune CDN Aubervilliers
Du 2 au 18 octobre
L'empreinte Scène nationale Brive-Tulle
12 novembre
Théâtre Nouvelle Génération, Lyon
18 et 19 novembre
Théâtre d'Arles, scène conventionnée art et création pour les nouvelles écritures
24 et 25 novembre
Espaces Pluriels – Pau
16 et 17 décembre
Théâtre Sorano – Toulouse
Du 5 au 7 janvier 2021
TANDEM Scène nationale / Hippodrome de Douai
14 et 15 janvier
Grand-Théâtre, Angers
11 et 12 février
Le POC, Alfortville
13 mars
TNB – Rennes
Du 18 au 26 mars
Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne
30 mars et 1er avril
T2G – Théâtre de Gennevilliers – Centre dramatique national
Du 8 au 12 avril
Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours
Du 18 au 21 mai

INFORMATIONS PRATIQUES

Billetterie
Réouverture mardi 1er septembre 2020

En raison de toutes les incertitudes face à la situation tout à fait exceptionnelle, nous avons choisi de renoncer aux abonnements cette saison.
Les tarifs et nouvelles formules vous seront communiqués à la rentrée.
Téléphone 02 38 81 01 00
Vente en ligne sur www.cdn-orleans.com

Administration
Téléphone 02 38 62 15 55

CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Théâtre d'Orléans
Boulevard Pierre Segelle
45000 Orléans

Venir au théâtre depuis Paris
– En train :
Orléans se situe à 55 min en train de Paris. Il est possible d'effectuer un aller-retour dans la soirée. Le dernier train pour Paris-Austerlitz part à 21h28 de la gare centre et à 22h21 de la gare Les Aubrais-Orléans, accessible en tramway. Le théâtre d'Orléans se situe à 10 minutes à pied de la gare centre. Pour les horaires détaillés, se renseigner sur le site de la sncf : www.oui.sncf.com.
– En voiture :
Orléans se situe à 1h30 de Paris.

Audiodescription
Depuis *Festen* en 2019, le CDN Orléans / Centre-Val de Loire propose régulièrement des représentations accessibles aux personnes malvoyantes et aveugles.
Avant la représentation en audiodescription, les spectateurs peuvent bénéficier d'une visite sensible du plateau, avec l'équipe du spectacle.
Un programme détaillé en caractères agrandis ou en braille est mis à disposition. Ces supports sont réalisés par l'association Accès Culture.

Spectateurs à mobilité réduite
Les salles et les espaces d'accueil du théâtre sont accessibles aux personnes en fauteuil. Afin de mieux vous accueillir, n'hésitez pas à nous informer de votre venue.

Librairie du Théâtre
Les Temps modernes
Tous les ouvrages de la saison sont en vente à la librairie du théâtre et à celle située rue Notre-Dame de Recouvrance.

Café du Théâtre
Déjeunez, dinez ou buvez un verre avant ou après un spectacle.
Du mardi au samedi 02 38 54 36 74

Crédits photographiques : Alexandre Ah-Kye (2e, 3e et 4e de couverture, 12, 15 et 16), DR (p. 6, 51, 80 et 84), Laurent Papot (p. 18), Marc Domage (p. 20, 23 et 24), Marie Pétry (p. 26), Claude Schmitz (p. 30), Florian Berutti (p. 32), Yannick Pirot (p. 34, 36 et 38), Marion Siéfert (p. 42), Jacob Khrist (p. 52), Ian Grandjean (p. 54), Christophe Raynaud de Lage (p. 58), Stereoptik (p. 60), Estelle Hanania (p. 62), Fernanda Montoro (p. 70), Sarah Lee (p. 72 et 75), Jonathan Michel (p. 76)

Crédits textes : Hugues Le Tanneur pour le Théâtre de la Ville – Paris (p. 14), Marie Plantin pour Théâtre(s) (p. 19), Marie Plantin (p. 22, 65, 71, 74, 78 et 82)

Conception graphique et identité visuelle : Atalante-Paris

00:00:00
RALENTI
VIDÉO
PHOTO
CARRÉ

Renseignements, réservations et abonnements
02 38 81 01 00 (du mardi au vendredi de 14h à 19h) www.cdn-orleans.com
/
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS / CENTRE-VAL DE LOIRE
Théâtre d'Orléans, Boulevard Pierre Ségelle, 45000 Orléans